Direction générale de la santé de la population et de la santé publique

Région de l'Atlantique

Répercussions de la pauvreté et de la crise du secteur des pêches sur la santé des jeunes de la Péninsule acadienne

Ghislaine Foulem

2000

Santé Canada

Canada

103-02356/

Répercussions de la pauvreté et de la crise du secteur des pêches sur la santé des jeunes de la Péninsule acadienne

Recherche documentaire et communautaire préparée par
le Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc.

Ghislaine Foulem

Préparé pour
Direction générale de la santé de la population et de la santé publique
Région de l'Atlantique
Santé Canada

Avril 2000

Les opinions exprimées dans ce document sont celles de l'auteure et ne reflètent pas nécessairement les vues officielles de Santé Canada.

Also available in English under the title,
Repercussions of Poverty and of the Crisis in the Fisheries on the Health of Young People in the Acadian Peninsula.

Il est interdit de reproduire le contenu de ce document à des fins commerciales, mais sa reproduction à d'autres fins est encouragée. Prière d'en indiquer la source comme suit : *Répercussions de la pauvreté et de la crise du secteur des pêches sur la santé des jeunes de la Péninsule acadienne : Recherche documentaire et communautaire préparée par le Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc.* 2000. Préparé par Ghislaine Foulem pour la Direction générale de la santé de la population et de la santé publique, région de l'Atlantique, Santé Canada.

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec le :

Bureau régional de l'Atlantique
Direction générale de la santé de la population et de la santé publique
Santé Canada
1802 - 1505, rue Barrington
Halifax (N.-É.) B3J 3Y6
Tél. : (902) 426-2700
Télec. : (902) 426-9689
Courriel : pphatlantic-spspatlantique@hc-sc.gc.ca
Site Web : www.spsp-atlantique.ca

©SA MAJESTÉ LA REINE AUX DROITS DU CANADA (2001)
telle que représentée par le ministère de la Santé.

NOTA

Nous tenons à souligner que l'utilisation du masculin dans ce document n'est due qu'à des considérations d'ordre pratique. Lorsque la situation s'applique, le texte doit être compris comme incluant à la fois le féminin et le masculin.

REMERCIEMENTS

Le Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc. a voulu associer concrètement des jeunes de la communauté péninsulaire à l'équipe responsable de l'exercice de recherche documentaire et communautaire sur les répercussions de la pauvreté et de la crise du secteur des pêches sur la santé des jeunes de la Péninsule acadienne.

De plus, le Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc. et la Direction générale de la santé de la population et de la santé publique, région de l'Atlantique, Santé Canada, tiennent à remercier les personnes suivantes pour leur soutien et leur dévouement.

ÉQUIPE CONCERTATION-JEUNESSE

Céline Blanchard	Polyvalente Louis-Mailloux de Caraquet
Shannon Robichaud	Polyvalente W.-A.-Losier de Tracadie-Sheila
Michel Mallet	Polyvalente Marie-Esther de Shippagan
Sylvette Hébert	Concertation rurale Centre-Péninsule Inc. (Polyvalente Louis-Mailloux)
Christian Besnier	Université de Moncton, campus de Shippagan
Sonia Cormier	Collège communautaire du Nouveau-Brunswick, campus de Shippagan

OBSERVATEURS

Jennifer Smith	Université de Moncton, campus de Shippagan
Patrick Turner	Collège communautaire du Nouveau-Brunswick, campus de Shippagan

ÉQUIPE DE TRAVAIL

Mario Doiron	Travailleur auprès des jeunes pour la Péninsule acadienne
Barbara Losier	Coordonnatrice, Mouvement acadien des communautés en santé du Nouveau-Brunswick
Léo-Paul Pinet	Directeur général, le Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc.

CONSULTANTE

Ghislaine Foulem

MONTAGE ET SECRÉTARIAT

Paula Robichaud
Guylaine Haché-Godin

Nous tenons aussi à remercier Ronald Duguay, directeur des Services aux étudiants de l'Université de Moncton, campus de Shippagan, de son soutien lors du processus de sélection d'un observateur pour le campus. Nous sommes également reconnaissants à Thérèse Finn-McGraw d'un soutien similaire auprès des étudiants du Collège communautaire.

Enfin, le Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc. remercie les 52 jeunes de la Péninsule acadienne qui ont si généreusement contribué en répondant au questionnaire et en participant aux groupes de discussion.

Les derniers remerciements s'adressent à Nicole Falardeau, consultante en programmes pour la Direction générale de la santé de la population et de la santé publique, région de l'Atlantique, Santé Canada. Sa disponibilité, son soutien et sa direction ont grandement facilité le travail de chacun.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION **1**

1. PROFIL DE LA PÉNINSULE ACADIENNE **3**
1.1 Démarche de prise en charge 3
1.2 Constat 4
1.3 Problèmes structurels 5
1.4 Réforme de l'assurance-emploi 5
1.5 Démographie (diminution chez les 0 à 19 ans) 6
1.6 La jeunesse : ressources d'avenir pour la Péninsule acadienne 7
1.7 La place des jeunes dans les communautés en santé 8

2. GROUPE DE TRAVAIL **10**

3. PARTICIPATION JEUNESSE **11**

4. SYNTHÈSE DES GROUPES DE DISCUSSION **12**
4.1 Départ des jeunes de la Péninsule acadienne relié à la crise des pêches et à la pauvreté 12
4.2 Préoccupations suscitées par la situation socio-économique dans la Péninsule acadienne 12
4.3 Préoccupations des jeunes suscitées par la crise des pêches 12
4.4 Autres facteurs qui influencent la situation économique 13
4.5 Évaluation de l'information, des ressources et des possibilités pour les jeunes dans la Péninsule acadienne 14
4.6 Évaluation de la qualité de vie et de la vitalité du milieu 14
4.7 Vivre dans un milieu rural quand on est jeune et Acadien 15
4.8 Perspectives d'avenir pour les jeunes dans la Péninsule acadienne 15
4.9 Besoins des jeunes en matière de services et de ressources 16
4.10 Idées et solutions 16
4.11 Rôle des jeunes 17
4.12 Commentaires généraux sur la situation que vivent les jeunes dans la Péninsule acadienne 17

5. ANALYSE DU QUESTIONNAIRE À L'INTENTION DES JEUNES DE 13 À 21 ANS DE LA PÉNINSULE ACADIENNE **19**
5.1 Âge - Sexe - Niveau de scolarité 19
5.2 Lieu de résidence 19
5.3 Origine - Langue 19
5.4 Situation familiale et personnelle 20
5.5 Revenu personnel et familial 20

5.6 Conditions de travail 21
5.7 Intérêt pour le travail 21
5.8 Intérêt pour les études 22
5.9 Occupations personnelles 22
5.10 Réseau social 23
5.11 Habitudes de vie 23
5.12 Intérêt à demeurer dans la Péninsule acadienne 24
5.13 Préoccupations face au milieu de vie 25

6. RECOMMANDATIONS 26

7. RAPPORT DES OBSERVATEURS 29
7.1 Rapport de Patrick Turner 29
7.2 Rapport de Jennifer Smith 33

CONCLUSION 37

NOTES 39

BIBLIOGRAPHIE 41

ANNEXE A Présentation de l'organisme (Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc.) 45
ANNEXE B Critères de recrutement du consultant 47
ANNEXE C Critères de sélection des observateurs 48
ANNEXE D Critères pour la formation de l'équipe concertation-jeunesse ... 49
ANNEXE E Groupe de travail 50
ANNEXE F Groupes de discussion 51
ANNEXE G Questionnaire à l'intention des jeunes de la Péninsule acadienne 72

INTRODUCTION

La Péninsule acadienne est confrontée depuis plusieurs années à des difficultés majeures d'ordre socio-économique. Déjà reconnue comme une région économiquement défavorisée où le niveau de pauvreté est très élevé, la crise dans le secteur des pêches et les répercussions de la réforme de l'assurance-emploi ont ajouté à une situation déjà très précaire.

À l'automne 1999, le bureau régional de l'Atlantique de Santé Canada soumettait au Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc. les possibilités d'entreprendre une recherche sur les répercussions de la pauvreté et de la crise du secteur des pêches sur la santé des jeunes de la Péninsule acadienne. C'est à la fin du mois de janvier 2000 que les derniers éléments d'une telle recherche étaient finalisés.

Dès le début, le Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc. a décidé d'associer des jeunes étudiants des niveaux secondaire et postsecondaire à la consultation et à la démarche. Aussi, une équipe concertation-jeunesse composée de six jeunes a été formée. De plus, une jeune étudiante de l'Université et un jeune étudiant du Collège ont été recrutés à titre d'observateurs de l'ensemble des actions accomplies durant la recherche.

Un questionnaire a été distribué à une cinquantaine de jeunes étudiants des niveaux secondaire et postsecondaire de la Péninsule acadienne. Ces mêmes jeunes ont également participé à des groupes de discussion qui se sont déroulés dans chaque polyvalente de la région ainsi qu'aux niveaux collégial et universitaire.

1. PROFIL DE LA PÉNINSULE ACADIENNE

La Péninsule acadienne est située au Nord-Est du Nouveau-Brunswick et est répartie sur une superficie d'un peu plus de 2 000 km^2. Son territoire comprend six paroisses civiles : Caraquet, Inkerman, Paquetville, Saint-Isidore, Saumarez et Shippagan. Vient s'ajouter, à l'ouest, la région de Grande-Anse, incluant la partie ouest de la paroisse de New Bandon[1]. Le recensement de 1996 évalue la population de la Péninsule acadienne à 49 410, ce qui la place au 4^e rang en importance au Nouveau-Brunswick, après les grands centres urbains de Saint John, de Moncton et de Fredericton.

Région essentiellement rurale -- environ 85 % de sa population demeure dans des agglomérations de moins de 2 000 habitants -- la Péninsule acadienne comprend 13 municipalités et 41 districts de services locaux (DSL). Sur le plan ethnique et linguistique, elle bénéficie d'une homogénéité (94 % francophones), de même que sur le plan religieux (plus de 90 % se déclarent de religion catholique)[2].

L'économie de la Péninsule acadienne repose essentiellement sur les industries saisonnières, dont la pêche constitue l'activité principale.

La Péninsule acadienne est l'une des régions rurales au pays ayant fait l'objet du plus grand nombre d'études, de recherches, d'analyses et de propositions de relance relatives à sa situation socio-économique au cours de la dernière décennie.

1.1 DÉMARCHE DE PRISE EN CHARGE

Déjà, à la fin des années 1980, le Comité d'aide au développement des collectivités de la Péninsule acadienne Inc. lançait un vaste exercice de concertation dans le but de trouver des solutions aux problèmes socio-économiques qui s'annonçaient en raison du déclin de son industrie principale, la pêche. Sous le thème *Tant d'idées, temps d'agir*, plus de 1 000 personnes ont participé à l'élaboration d'un plan de développement quinquennal, démontrant ainsi une volonté collective de se prendre en main.

Les intervenants y revendiquent notamment des mesures pour contrer l'écart, qualifié d'injustifiable, qui s'est creusé entre la Péninsule acadienne et d'autres régions dans le domaine de la prestation de services de santé adéquats et d'un système d'éducation propice au rattrapage scolaire. Le taux de décrochage scolaire se situe à plus de 40 %, tandis qu'au moins 40 % de la population francophone de la Péninsule acadienne possède moins d'une 9^e année. La situation économique de la région, la situation familiale et l'absence de volonté politique sont responsables de ce phénomène[3].

Du côté de la santé, les intervenants étaient d'accord que plus la population de la région serait en santé, plus elle serait potentiellement active sur le plan social, tout autant que productive et autonome sur le plan économique[4].

1.2 CONSTAT

Plusieurs propositions émanant de cette consultation révèlent le besoin de rattrapage dans la Péninsule acadienne sur les plans des infrastructures fondamentales, de l'éducation, des services de santé et des services à la communauté, des communications, ainsi que de l'environnement. Les aspirations des gens sont claires. Ils réaffirment que le développement économique de la Péninsule acadienne passe obligatoirement par l'amélioration de la qualité de vie, en assurant une qualité d'éducation propice à une formation adéquate de la population, par la planification et par des mesures vigoureuses pour protéger l'environnement et par l'implantation de services efficaces de communication pour mettre fin à son isolement[5].

Cette volonté de prise en charge de son développement de la population de la Péninsule acadienne s'est peu à peu transformée en désillusion devant le désengagement du gouvernement provincial quant à la mise en place de mécanismes permettant d'assurer un suivi à cette démarche, pourtant amorcée en partenariat avec ce dernier. Ce n'est que dix ans plus tard, dans le contexte d'une économie affaiblie et devant l'apparition de tensions sociales, que le gouvernement provincial mandate Ted Gaudet, à titre de commissaire, de mettre sur pied la Commission sur le développement économique de la Péninsule acadienne.

Un autre processus de consultation publique s'amorce donc en octobre 1998. Le commissaire Gaudet dépose son rapport en mars 1999. Il contient une série d'orientations à long terme visant à rehausser le climat économique de la Péninsule acadienne. On y retrouve également une série de recommandations portant sur des actions à entreprendre afin d'atteindre une vision de développement dans le but de rebâtir le tissu socio-économique de la région.

En juin 1999, un nouveau gouvernement prend le pouvoir au Nouveau-Brunswick. Le suivi du Rapport Gaudet demeure incertain. Toutefois, à la fin de l'été 1999, le gouvernement annonce la création d'un Comité d'action pour la Péninsule et l'injection de 25 millions de dollars de plus pour les cinq prochaines années. Il semble y avoir une volonté politique de relancer la région, mais la tâche est immense. La détérioration du tissu socio-économique a engendré un climat de méfiance et de cynisme assez profond. Les consensus qui s'étaient dégagés durant la Conférence socio-économique et la vision de développement péninsulaire qu'on y avait énoncée se sont évaporés. L'esprit de clocher est à son plus fort et la petite politique fait que l'intérêt supérieur est souvent sacrifié à des fins personnelles.

1.3 PROBLÈMES STRUCTURELS

Une des grandes faiblesses de la Péninsule acadienne par rapport à son développement économique s'explique par le fait que la majeure partie de ses secteurs d'activités économiques sont exploités sur une base saisonnière (pêche, tourbe, agriculture, forêt, tourisme). Plus de la moitié (53 %) des travailleurs de cette région ont un travail saisonnier, dont 26,4 % dans le secteur des pêches[6].

Un autre facteur qui contribue à cette faiblesse consiste en la non-gestion de son territoire. Malgré la volonté unanime de tous les intervenants de revendiquer une région administrative comme prémisse à la tenue de la Conférence socio-économique de la Péninsule acadienne Inc. et l'annonce faite par le gouvernement provincial d'acquiescer à cette demande, la régionalisation des services gouvernementaux dans la Péninsule acadienne ne s'est jamais concrétisée. C'est plutôt l'inverse qui s'est produit.

1.4 RÉFORME DE L'ASSURANCE-EMPLOI

Jusqu'en 1993, la conjoncture économique de la Péninsule acadienne a démontré peu de signes de déstabilisation, malgré certains effets du ralentissement de l'activité dans le secteur des pêches. Les gens étaient confortablement installés dans une sorte de système de dépendance qui alterne entre l'emploi saisonnier et l'assurance-chomage, ce qui leur garantit un revenu annuel relativement acceptable.

En 1993 s'amorce l'ère des réformes (assurance-emploi, santé, éducation). En même temps que le gouvernement fédéral entreprend la réforme complète du système d'assurance-emploi, la Péninsule acadienne perd plusieurs emplois stables et bien rémunérés dans les secteurs des soins de santé, de l'enseignement, de la gestion d'usines de transformation, de la vente, etc., et ce, au profit des villes de Bathurst et de Miramichi (en ce qui concerne les emplois gouvernementaux). Cette relocalisation de professionnels entraîne également l'élimination de postes du secteur administratif dans la Péninsule. L'effondrement des stocks, la baisse des quotas, le moratoire sur la pêche de la morue ont également un effet négatif sur l'emploi[7].

La réforme de l'assurance-emploi arrive donc à une période où la Péninsule acadienne est très vulnérable. Les répercussions sur l'ensemble de son économie et sur certaines catégories de travailleurs, dont ceux des pêches, sont dramatiques[8].

De 158 millions de dollars en 1993-1994, les prestations d'assurance-emploi chutent de 59 millions de dollars en quatre ans pour passer à 99 millions de dollars en 1997-1998. La dépendance de la Péninsule acadienne par rapport aux transferts de revenus comme ceux de l'assurance-emploi n'est pas l'unique résultat de l'importance du secteur des pêches. Elle résulte aussi du fait que la région offre très peu de possibilités d'emploi en dehors de ce secteur[9].

D'après le recensement de 1996, le taux de chômage dans la Péninsule acadienne se situe à 23,5 %, soit près du double de celui de la province qui est de 12,7 %.

1.5 DÉMOGRAPHIE (DIMINUTION CHEZ LES 0 À 19 ANS)

La population de la Péninsule acadienne est demeurée stable entre le recensement de 1991 et celui de 1996, affichant une légère augmentation de sa population, qui compte 49 410 habitants.

POPULATION DE LA PÉNINSULE ACADIENNE (INCLUANT LA PAROISSE D'ALNWICK)					
Hommes Total*	28 380	**Femmes Total***	28 050	**Deux sexes Total***	56 430
0 - 4	1 540	0 - 4	1 435	0 - 4	2 975
5 - 9	1 725	5 - 9	1 660	5 - 9	3 375
10 - 14	2 185	10 - 14	1 995	10 - 14	4 180
15	470	15	420	15	890
16	490	16	480	16	970
17	480	17	410	17	890
18	480	18	475	18	935
19	480	19	485	19	945
15 - 19	2 390	15 - 19	2 230	15 - 19	4 620
20 - 24	2 125	20 - 24	2 065	20 - 24	4 190
Source : Statistique Canada, recensement de 1996					
*Veuillez noter que les totaux comprennent l'ensemble de la population de tous les groupes d'âge, pas seulement les groupes mentionnés dans le tableau.					

TABLEAU 1

Ce qui retient notre attention dans le tableau 1, c'est la baisse du poids démographique chez les enfants de 0 à 9 ans par rapport à ceux de 10 à 19 ans. D'une part, si on compare

la population des 0 à 19 ans, qui totalise 15 150 personnes d'après le recensement de 1996, à celle de 1991, on peut y observer une baisse du poids démographique de près de 4 %[10]. D'autre part, le taux de variation de ce même groupe d'âge a chuté de 11,6 % durant la même période, alors qu'au Canada, il augmentait de 4 %[11].

Cette situation est quelque peu inquiétante, si on retourne aux années d'après-guerre, alors que près de la moitié de la population canadienne était âgée de moins de 20 ans. Outre la tendance des 30 dernières années, où le nombre d'enfants par famille a considérablement diminué dans les autres pays industrialisés, la situation de la Péninsule acadienne diffère à cause de la baisse précipitée du poids démographique des 0 à 19 ans. La réalité socio-économique serait donc en partie responsable de ce phénomène[12]. Il faut donc trouver des solutions viables pour éviter que la Péninsule acadienne ne devienne une région dortoir d'ici 40 à 50 ans.

1.6 LA JEUNESSE : RESSOURCES D'AVENIR POUR LA PÉNINSULE ACADIENNE

La jeunesse dont il est question ici est âgée entre 13 et 21 ans. Les documents traitant de leur situation, de leurs besoins ou de leur vision par rapport au développement socio-économique de la Péninsule acadienne sont pratiquement inexistants. Tout au plus, on retrouve quelques paragraphes et quelques recommandations quant aux solutions possibles par rapport à leur scolarisation et à leur réorientation de carrière (recyclage). Par ailleurs, nous savons qu'un grand nombre de jeunes décrochent avant d'avoir atteint leur 12e année (environ 30 %).

Comment expliquer ce phénomène? En période de crise économique, les gens sont davantage préoccupés par leurs besoins fondamentaux (logement, nourriture, vêtements) que par leur éducation. Or, le caractère saisonnier d'une grande partie des emplois et le fait qu'ils proviennent du secteur primaire attirent les jeunes, puisqu'ils n'exigent pas une grande formation. La possibilité de toucher des prestations d'assurance-emploi, donc d'avoir un revenu à longueur d'année, en a incité un grand nombre à quitter l'école. Plusieurs affirmaient ne rien y apprendre d'utile, avoir des difficultés avec le système et devoir travailler. Un autre facteur qui encourage les jeunes à quitter l'école est le taux élevé de chômage chez les jeunes diplômés[13].

Beaucoup de jeunes, dont certains ayant un niveau de scolarité relativement élevé, sont entrés dans l'industrie des pêches au cours des dernières années. Comme il y a peu de chance qu'ils puissent faire carrière dans ce secteur, le risque de tomber dans un système de la dépendance demeure très grand[14].

Un recensement de tous les travailleurs oeuvrant dans les usines de poisson de la Péninsule acadienne, effectué l'automne dernier, révèle qu'il y a 341 jeunes âgés de 16 à

24 ans qui y sont employés. De ce nombre, 122 sont des femmes et 119 sont des hommes, alors que la moyenne d'âge est de 20 ans. Chez la population ciblée dans le présent document, soit les 13 à 21 ans, le recensement en a dénombré 198 dont l'âge varie entre 16 et 21 ans. Les femmes sont au nombre de 73 avec une moyenne d'âge de 19,47 ans, tandis qu'on y retrouve 125 hommes dont l'âge moyen est de 19,61 ans.

Ces statistiques nous montrent que le mythe voulant que le nombre de femmes travaillant dans les usines de poisson soit beaucoup plus élevé que celui des hommes s'avère inexact.

En février 2000, le ministère des Pêches et de l'Aquaculture fait part de son intention de sortir cette catégorie de travailleurs de l'industrie. On vise la mise en place d'un programme qui permettrait à ces jeunes de se réorienter dans un autre domaine et selon leurs aptitudes. Or, cet objectif sera réalisable à la condition que l'encadrement et les ressources humaines professionnelles soient suffisants pour appuyer les jeunes dans leur démarche. Il faudra également un mécanisme de suivi et d'évaluation afin de mesurer le taux de succès du programme.

Par ailleurs, la majorité des études réalisées révèlent qu'il existe un lien étroit entre les conditions socio-économiques de la famille et les risques d'abandon scolaire. Plus les revenus, le statut professionnel et le niveau d'éducation de ses parents sont faibles, plus les risques sont grands qu'un jeune ne termine pas sa 12e année[15].

Comment briser ce cercle vicieux? Comment se fait-il que les soi-disant solutions palliatives ne semblent pas donner les résultats escomptés? Que faire pour intéresser ou motiver les jeunes par rapport à leur formation et à leur avenir? Cette démarche pourrait être l'amorce d'une solution véritable. Il faut d'abord aller vérifier l'état d'âme des jeunes. Il faut connaître leurs opinions et leurs aspirations par rapport à leur situation. Il faut enrayer le climat de méfiance qui s'est installé dans la région et intégrer les jeunes dans la démarche pour changer cette mentalité. Il faut qu'ils fassent partie de la solution et qu'ils participent activement à la recherche de solutions, car ce sont eux qui peuvent garantir un avenir à cette région.

1.7 LA PLACE DES JEUNES DANS LES COMMUNAUTÉS EN SANTÉ

En 1996, un projet pilote appelé « Villes et villages en santé » démarrait dans deux communautés de la Péninsule acadienne, Lamèque et Saint-Isidore.

Ce concept est issu de l'Organisation mondiale de la santé pour relever le défi lancé à la communauté internationale en 1977 par l'Assemblée mondiale de la Santé, soit *Santé pour tous d'ici l'an 2000*[16].

C'est en 1997 qu'a pris naissance le Mouvement acadien des communautés en santé du Nouveau-Brunswick, le MACS-NB. Le concept, qui se veut un outil d'animation communautaire, vise la mise en place de conditions nécessaires pour améliorer la qualité de vie des personnes vivant dans une ville, dans un village ou dans une communauté. Il fait appel aux décideurs locaux, aux acteurs du milieu et à la population pour qu'ils travaillent ensemble, en partenariat, dans le but d'accomplir des actions favorables à l'amélioration de la santé et de la qualité de vie[17].

La santé globale de toute personne requiert des environnements propices aux niveaux physique, psychologique, social et économique. D'ailleurs, les 13 déterminants de la santé, tels qu'ils ont été établis par Santé Canada en 1996, rejoignent ces principes d'environnements propices essentiels à la santé globale de toute personne et de toute communauté.

Ce qu'il y a de particulier dans la philosophie du concept de communautés en santé, c'est que les initiatives, les projets ou les actions doivent provenir du milieu, à partir d'un besoin identifié par le milieu[18].

Ce concept pourrait certainement être utile lors de la mise en place de stratégies qui seront développées avec les jeunes dans le présent projet. Engagement, prise en charge, entraide, solidarité, atteinte de son potentiel, sentiment de fierté et d'appartenance sont tous des éléments requis pour toute personne voulant améliorer sa qualité de vie ou celle de sa communauté. En y assurant des mécanismes d'encadrement et de renforcement des capacités individuelles et collectives, quoi de plus motivant pour la jeunesse que de pouvoir se développer dans un tel contexte.

Plusieurs municipalités, communautés et organisations de la Péninsule acadienne et de l'Acadie du Nouveau-Brunswick ont adhéré au concept des communautés en santé depuis l'incorporation du Mouvement acadien des communautés en santé du Nouveau-Brunswick à l'automne 1999. De nombreuses autres s'y joindront prochainement. Voilà une excellente occasion pour la jeunesse de participer concrètement à son devenir et à celui de la communauté. En responsabilisant les jeunes par rapport à leur réalité et à celle de la région, en les soutenant dans cette prise en charge et en les impliquant dans toute démarche de relance socio-économique de la Péninsule acadienne, les dirigeants à qui on a confié cette « mission » de relance se donnent de meilleures chances de réussite!

2. GROUPE DE TRAVAIL

Afin d'appuyer les actions de la consultante dont les services ont été retenus dans le cadre du protocole d'entente qu'il a signé avec Santé Canada, le Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc. a mandaté un groupe de travail de planifier l'encadrement de la démarche globale et d'orienter les actions rattachées à chaque étape de la recherche. Le groupe de travail était composé du travailleur auprès des jeunes rattaché au programme Avenir jeunesse dans la Péninsule acadienne, de la coordonnatrice du Mouvement acadien des communautés en santé du Nouveau-Brunswick et du directeur général du Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc.

Tout au long de la démarche, le groupe de travail a tenu à respecter l'engagement du Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc. envers les jeunes membres de l'équipe concertation-jeunesse d'entériner chaque outil développé pour mener à bien le travail de recherche.

3. PARTICIPATION JEUNESSE

Dès le départ, le Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc. a formulé le désir d'appuyer le travail de recherche par une participation active des jeunes de la Péninsule acadienne. Aussi, une équipe concertation-jeunesse a été formée. Il a également été convenu que la composition de cette équipe serait représentative des étudiants des niveaux secondaire et postsecondaire. Une grille établissant des critères menant à la sélection des jeunes a été établie et distribuée dans les divers milieux étudiants.

L'équipe concertation-jeunesse a été directement associée à l'approbation de chaque outil de travail utilisé dans le cadre de la recherche. Ainsi, que ce soit dans l'établissement du questionnaire et de la grille de questions servant aux groupes de discussion, dans la validation de chaque document menant au rapport final ou dans la formulation des recommandations permettant l'amélioration des possibilités de rétention des jeunes dans la Péninsule acadienne, l'équipe concertation-jeunesse aura contribué à garder en perspective la place des jeunes.

Dans un deuxième temps, pour susciter la participation jeunesse, le Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc. a voulu mettre à contribution deux jeunes, un étudiant du Collège et une étudiante de l'Université, dans des rôles d'observateurs. Après avoir satisfait à des critères de sélection, les observateurs ont dû suivre chaque étape de la recherche, participer aux réunions de l'équipe concertation-jeunesse avec le groupe de travail, et, enfin, produire un rapport d'observation.

4. SYNTHÈSE DES GROUPES DE DISCUSSION

4.1 DÉPART DES JEUNES DE LA PÉNINSULE ACADIENNE RELIÉ À LA CRISE DES PÊCHES ET À LA PAUVRETÉ

Les participants aux groupes de discussion sont d'avis que le départ des jeunes de la Péninsule acadienne est relié non seulement à la pauvreté et à la crise des pêches, mais également à d'autres facteurs. Il ressort que le manque d'emplois et les salaires peu élevés qui sont offerts pour les emplois disponibles sont les raisons principales de l'exode des jeunes.

Le peu de choix de cours relatifs à la formation postsecondaire les oblige à quitter la région pour obtenir un diplôme. De plus, les possibilités d'emplois spécialisés et bien rémunérés qui s'offrent à eux dans les grands centres lorsque leur formation est terminée expliquent également ce phénomène.

4.2 PRÉOCCUPATIONS SUSCITÉES PAR LA SITUATION SOCIO-ÉCONOMIQUE DANS LA PÉNINSULE ACADIENNE

Les jeunes sont conscients de la situation socio-économique de la Péninsule acadienne. Leurs principales préoccupations à cet égard sont le travail saisonnier, le manque de transformation des ressources naturelles, la population peu élevée, le faible taux de scolarisation, le manque de formation professionnelle et le manque d'investissement dans des initiatives nouvelles pour créer des emplois permanents.

Ils constatent également que les gens ont tendance à acheter des produits de l'extérieur à cause du manque de choix dans la région, ce qui crée des répercussions néfastes sur l'économie locale, puisque le roulement de l'argent s'effectue en dehors de la Péninsule acadienne.

4.3 PRÉOCCUPATIONS DES JEUNES SUSCITÉES PAR LA CRISE DES PÊCHES

Par rapport à la crise des pêches, certains jeunes perçoivent la situation comme étant le résultat d'une trop grande concentration de la richesse générée par cette industrie, dans les mains d'un petit groupe privilégié. D'autres sont d'avis que les pêcheurs qui se sont enrichis grâce à la pêche n'ont pas réinvesti leur argent dans la région pour faire rouler l'économie et cela, à cause de leur manque d'instruction.

Un autre groupe de jeunes pense que la crise des pêches a un effet sur l'ensemble de l'activité économique de la région. La décroissance dans ce secteur engendre une réaction en chaîne : moins d'emplois, moins de pouvoir de dépenser, donc moins de revenus pour les entreprises de biens et services qui, à leur tour, ont de la difficulté à demeurer rentables. De plus, ils constatent que l'adaptation des travailleurs de cette industrie vers d'autres secteurs s'avère difficile étant donné la vulnérabilité de la majorité des secteurs d'activités qui sont saisonniers et le manque de diversification de l'économie de la région, d'où la rareté des possibilités d'emploi. Ils sont inquiets de la fragilité de la ressource et de l'avenir de cette industrie advenant l'épuisement complet des stocks de poisson.

4.4 AUTRES FACTEURS QUI INFLUENCENT LA SITUATION ÉCONOMIQUE

En ce qui concerne d'autres facteurs qui influencent la situation socio-économique de la Péninsule acadienne, la dépendance envers les programmes sociaux est ressortie dans tous les groupes. Selon eux, les gens ne sont pas motivés à travailler à cause des salaires peu élevés. Au fil des ans, ils ont pris l'habitude de compter sur l'assurance-emploi ou sur l'aide au revenu pour combler leur manque à gagner. Certains n'ont pas d'autres choix, mais les jeunes craignent que plusieurs abusent et profitent du système.

Pour un groupe de jeunes, les changements de critères pour être admissibles aux programmes pourraient avoir des répercussions positives, en ce sens que cela forcerait les gens à être plus créatifs, à chercher des solutions concrètes sans attendre qu'elles viennent de l'extérieur.

Le faible taux de scolarisation et le besoin de formation sont aussi des facteurs qui influencent la situation socio-économique de la région, mais ils y voient une occasion de mettre en place des centres pour former les personnes en fonction des besoins en matière d'emplois dans la région.

L'absence d'industries majeures susceptibles de générer des emplois permanents est un autre facteur qui influence la situation; c'est pourquoi ils accueillent favorablement la venue d'une nouvelle usine de textile dans le centre de la Péninsule acadienne.

Les jeunes relèvent le manque d'innovation dans la création d'entreprises. Selon leurs observations, il existe une tendance à faire concurrence directe à un autre commerce pour lui couper l'herbe sous le pied. D'autres ont constaté l'hésitation de plusieurs personnes à se lancer en affaires parce qu'elles n'ont pas d'aide et qu'elles doivent assumer tous les risques. Le peu de perspectives d'avenir pour les jeunes, qui est une des principales causes de leur départ de la région, a aussi un effet sur le vieillissement de la population. Ils croient que l'augmentation du nombre de retraités pourrait avoir des répercussions

positives sur la création d'emplois afin d'offrir les services dont ils auront besoin, notamment dans le domaine de la santé.

4.5 ÉVALUATION DE L'INFORMATION, DES RESSOURCES ET DES POSSIBILITÉS POUR LES JEUNES DANS LA PÉNINSULE ACADIENNE

Les participants ont des opinions partagées en ce qui concerne la quantité des ressources et l'information offertes aux jeunes. Pour certains, il en existe suffisamment, mais elles ne sont pas assez utilisées. C'est au niveau de la qualité qu'ils veulent de l'amélioration. Les services d'orientation offerts dans les établissements d'enseignement ont suscité plusieurs critiques. Selon eux, les jeunes ne reçoivent pas toujours l'information pertinente par rapport aux établissements d'enseignement, aux tendances du marché du travail et aux possibilités de carrière pour le futur. Ils ajoutent que les conseils qu'on leur offre concernant leur choix de carrière ne sont pas toujours judicieux.

Pour d'autres, les ressources et l'information sont insuffisantes. Ils suggèrent donc la création d'un outil de communication dont l'objectif serait d'informer les jeunes sur toutes les ressources, possibilités et activités qui existent pour eux dans la Péninsule. La question du manque de possibilités pour les jeunes a été soulevée par la majorité d'entre eux.

4.6 ÉVALUATION DE LA QUALITÉ DE VIE ET DE LA VITALITÉ DU MILIEU

L'évaluation de la qualité de vie et de la vitalité du milieu diffère peu dans les groupes de discussion. La majorité des jeunes disent apprécier la nature, l'espace, la sécurité et la tranquillité du milieu, une plus grande liberté par rapport aux grandes villes, le fait qu'il n'y a pas de désastre naturel ni de guerre et de pouvoir choisir leurs amis.

Cependant, la plupart déplorent le manque d'activités pour les jeunes. Ils ont mentionné l'existence de quelques clubs pour les moins de 19 ans et les Maisons des jeunes qui sont peu fréquentées par les participants aux groupes de discussion. Le manque d'emplois pour les jeunes est cité comme un facteur important qui nuit à leur qualité de vie.

Par ailleurs, les moyens financiers nuisent ou améliorent la qualité de vie des jeunes, selon qu'on soit riche ou pauvre. D'après plusieurs, il existe un grand écart entre ces deux classes.

4.7 VIVRE DANS UN MILIEU RURAL QUAND ON EST JEUNE ET ACADIEN

Le fait d'être jeunes, Acadiens, et de vivre dans un milieu rural et isolé leur cause de nombreux préjudices, selon la majorité des répondants. Les jeunes se sentent discriminés, non respectés, incompris, victimes de préjugés et de rejet par leur milieu, de façon injustifiée. Ils attribuent cette situation au fait que tout le monde se connaît et que le bouche à oreille déforme souvent l'importance d'un incident ou d'un événement. Pour ceux qui sont la cible des médisances, il leur est très difficile, voire même impossible, de se racheter aux yeux du milieu. Il en résulte une perte d'estime de soi chez plusieurs. La difficulté à obtenir un emploi est une autre réalité pour les jeunes de la Péninsule acadienne. Selon eux, les contacts personnels avec des gens influents ou avec qui on a de la parenté sont nécessaires pour avoir une chance d'obtenir du travail.

La distinction entre les classes sociales prend aussi de l'importance chez les jeunes, plus particulièrement dans les polyvalentes. L'habillement semble être la façon de distinguer les personnes plus favorisées des personnes plus démunies. Il en résulte fréquemment la formation de « clans » ou de « gangs ». Toutefois, aux niveaux collégial et universitaire, les jeunes affirment que le phénomène des classes sociales tend à s'effacer. Il semble y avoir un meilleur respect entre les groupes et on se sent davantage au même niveau. Un groupe affirme qu'il est parfois « buzzant » de connaître tout le monde du milieu. On se dit fier de ses origines acadiennes et prêt à les défendre.

4.8 PERSPECTIVES D'AVENIR POUR LES JEUNES DANS LA PÉNINSULE ACADIENNE

La majorité des participants voient peu de possibilités d'avenir dans la Péninsule. Ils invoquent plusieurs motifs, soit le manque d'emplois spécialisés et bien rémunérés, le manque d'établissements postsecondaires, le manque d'accessibilité aux études postsecondaires, de meilleures possibilités d'emploi dans les grands centres dès l'obtention de leur diplôme, l'endettement après les études qui les oblige à se trouver du travail ailleurs et le fait qu'il n'y a pas assez de population, ce qui freine les nouvelles initiatives dans les domaines spécialisés.

Par contre, certains entrevoient des perspectives d'avenir pour eux dans la Péninsule acadienne avec la venue d'une nouvelle usine de textile qui aura besoin de travailleurs qualifiés. Un autre envisage la possibilité de créer sa propre entreprise, tandis que d'autres affirment pouvoir faire leur vie dans la région à condition d'être créatifs et d'obtenir de l'aide gouvernementale pour développer de nouvelles idées d'entreprises. Des offres d'emploi spécialisé dans certains domaines peuvent inciter des jeunes à demeurer dans la Péninsule acadienne.

4.9 BESOINS DES JEUNES EN MATIÈRE DE SERVICES ET DE RESSOURCES

Pour améliorer leur qualité de vie au niveau des études, du travail et du mieux-être dans la région, les jeunes ont plusieurs besoins.

Études :

- plus de lieux de formation adaptée à leurs besoins personnels;
- plus grand choix de cours;
- meilleur accès à des prêts d'études;
- répartition plus équitable des bourses d'études;
- meilleur accès aux études;
- programme de revalorisation des études.

Travail :

- plus d'emplois mieux payés;
- plus d'industries;
- plus d'emplois d'été pour les jeunes.

Mieux-être :

- création de lieux de rencontre pour les jeunes dans la communauté;
- accroissement de services dans certains secteurs, tel le tourisme;
- changement d'image de la Péninsule acadienne qui est trop négative;
- fin de la dépendance des gens envers les programmes sociaux.

4.10 IDÉES ET SOLUTIONS

Pour arriver à faire un changement, quelques idées de solutions ont été suggérées par les jeunes.

- Il faut attirer des investisseurs avec de nouvelles idées de développement pour la région.
- Il faut offrir la formation nécessaire aux personnes qui ont besoin de parfaire leurs qualifications.
- Il faut créer plus de places aux collèges communautaires pour combler les besoins en formation; en ce sens, la création d'un collège communautaire dans la région est bien perçue.
- Il faut augmenter le nombre de baccalauréats offerts au complet à l'Université de Moncton, campus de Shippagan.

- Il faut créer un fonds spécial d'aide à l'éducation postsecondaire pour aider les jeunes qui n'ont pas les moyens.
- Il faut encadrer les personnes qui dépendent des programmes sociaux pour les aider à sortir de ce système et leur redonner l'estime de soi.
- Il faut une campagne de valorisation de la Péninsule acadienne.
- Il faut un regroupement de jeunes afin qu'ils puissent travailler ensemble à trouver des solutions aux problèmes de la région.

4.11 RÔLE DES JEUNES

Les jeunes sont d'avis qu'ils doivent jouer un rôle dans la recherche de solutions parce qu'ils représentent l'avenir.

- Ils croient avoir un rôle à jouer pour faire changer les mentalités du milieu parfois étroites, fermées et discriminatoires à leur égard, et ce, en ayant l'esprit plus ouvert et en véhiculant une vision différente, plus consciente de la valeur et de la juste place des jeunes.
- Le rôle des jeunes pourrait prendre de l'importance si le système d'éducation leur inculquait des valeurs par rapport au développement de la Péninsule acadienne.
- Ils pensent que les jeunes doivent s'impliquer dans les groupes et les activités organisées, même si ce n'est pas toujours facile de faire changer les choses.
- Ils doivent aussi convaincre d'autres jeunes de s'impliquer, surtout dans les activités à l'école.
- Les jeunes croient qu'ils doivent être consultés pour les choses qui les concernent.
- Ils doivent poursuivre leurs études et arrêter de décrocher.
- Ils doivent être plus disciplinés.
- Ils doivent être solidaires entre eux.
- Ils doivent cesser d'être passifs et d'attendre que d'autres fassent les choses ou prennent les décisions à leur place.

4.12 COMMENTAIRES GÉNÉRAUX SUR LA SITUATION QUE VIVENT LES JEUNES DANS LA PÉNINSULE ACADIENNE

Parmi les choses à ajouter par rapport à la situation que vivent les jeunes dans la Péninsule acadienne, la question de l'estime de soi a largement dominé. Plusieurs trouvent l'écart entre une haute et une mauvaise estime de soi aussi grand que celui qui existe entre les riches et les pauvres. Le manque d'aide pour ces jeunes peut mener à des situations très difficiles, et aller même jusqu'à les convaincre qu'ils ne peuvent pas s'en sortir.

Ce constat a soulevé un sujet « tabou », celui du suicide. Les jeunes affirment aborder très rarement cette question. Ils disent en parler lorsque la situation se produit, mais que cela

ne change rien. C'est un phénomène qui fait peur, donc on préfère ne pas y penser et ne pas en parler parce qu'on ne comprend pas la raison de tels drames. Ils affirment également qu'on ne discute pas de cette question dans les classes ou en groupe. Puisqu'il leur est impossible de discuter entre eux des tendances au suicide parce qu'ils n'en parlent pas, ils suggèrent d'amener des personnes qui ont pensé à se suicider ou qui ont tenté de le faire à témoigner des moyens qu'elles ont pris pour s'en sortir afin de sensibiliser les jeunes et de les aider à en discuter.

Les jeunes ont aussi mentionné le manque de valorisation et d'encadrement à l'école pour les jeunes qui sont doués pour les travaux manuels.

L'endettement après les études et l'incertitude par rapport à l'avenir quant aux possibilités d'emploi ont été mentionnés.

Face à la situation socio-économique de la Péninsule acadienne, ils souhaitent être mieux informés sur le sujet et connaître les moyens pour agir.

Enfin, plusieurs participants sont d'avis que le groupe de discussion comme celui auquel ils ont participé doit avoir un suivi et peut être un moyen pour les jeunes d'exprimer leurs idées sans contrainte.

5. ANALYSE DU QUESTIONNAIRE À L'INTENTION DES JEUNES DE 13 À 21 ANS DE LA PÉNINSULE ACADIENNE

(Nota : Les pourcentages exprimés dans cette analyse sont effectués à partir du nombre de répondants pour chaque question.)

5.1 ÂGE - SEXE - NIVEAU DE SCOLARITÉ

Cinquante-deux jeunes de la 9e à la 12e année, des niveaux collégial et universitaire, dont 28 garçons et 24 filles, ont répondu au questionnaire. La moyenne d'âge des répondants est de 17 ans; 61,5 % possèdent moins d'une 12e année, alors que 38,5 % effectuent des études postsecondaires, dont neuf au Collège communautaire et 11 à l'Université.

Les répondants du niveau postsecondaire visent l'obtention d'un diplôme dans des domaines variés qui nécessitent des études allant du niveau collégial au doctorat.

Les répondants provenaient des différentes localités de la Péninsule acadienne de façon assez équilibrée, sauf pour Shippagan, où l'on remarque un nombre plus élevé. Cela s'explique par le fait que le Collège communautaire et l'Université s'y trouvent.

5.2 LIEU DE RÉSIDENCE

Les répondants, dans une proportion de 73,3 %, affirment demeurer chez leurs parents, 11,5 % habitent en appartement et 9,6 % chez des tuteurs, des familles d'accueil ou des grands-parents. Le haut pourcentage de jeunes demeurant chez leurs parents s'explique par le fait que la majorité des répondants fréquentent l'école secondaire. Par rapport au taux peu élevé de jeunes du niveau postsecondaire qui demeurent en appartement, plusieurs facteurs peuvent expliquer ce fait : résidence familiale à proximité du Collège ou de l'Université, moyen de transport pour voyager matin et soir, moyens financiers insuffisants pour demeurer en appartement ou choix personnel. Pour ceux qui demeurent en appartement, quelques raisons possibles peuvent expliquer ce fait : moyens financiers suffisants, pas de moyen de transport pour voyager tous les jours ou encore choix personnel.

5.3 ORIGINE - LANGUE

Pour ce qui est de leur lieu d'origine, 78 % des répondants sont nés dans la Péninsule acadienne, alors que 22 % sont nés ailleurs, dont quatre à l'extérieur du Nouveau-Brunswick.

Le français est la langue maternelle de 98,1 % contre1,9 % dont l'anglais est la langue maternelle. Tous les répondants affirment parler français à la maison, à l'école, au travail, avec leurs amis et dans leurs loisirs, tandis que 86,5 % disent parler français partout contre 13,5 % dont ce n'est pas le cas. Un taux très peu élevé, soit 5,8 %, parlent parfois une autre langue que le français avec des amis ou dans leurs loisirs.

Les répondants sont fiers de leurs origines acadiennes dans une proportion de 90,4 % contre 9,6 % qui se disent incertains. Les raisons sont variées, les plus invoquées étant la fierté par rapport à la langue, à la culture et à ses racines, le sentiment d'appartenance, la notion de peuple distinct et le fait d'être des survivants. Ceux qui sont incertains ont des sentiments partagés par rapport à l'image que l'on projette des Acadiens.

5.4 SITUATION FAMILIALE ET PERSONNELLE

Pour ce qui est de la situation familiale et personnelle, 96,2 % des répondants sont célibataires, alors que 3,8 % vivent avec un conjoint et aucun d'eux n'a d'enfants. Ils affirment, dans une proportion de 63,5 %, que leurs parents sont mariés, 19,2 % sont séparés ou divorcés, 9,6 % vivent en couple et 7,7 % sont monoparentaux.

5.5 REVENU PERSONNEL ET FAMILIAL

Des 39 jeunes qui disent tirer leur revenu principal de leurs parents, 21 en dépendent exclusivement; 11 dépendent des parents et du travail à temps partiel; deux autres dépendent des parents et des bourses ou des prêts d'études; quatre dépendent des parents, du travail à temps partiel et des bourses ou des prêts d'études, et un dépend des parents et de l'aide au revenu. Par ailleurs, les bourses ou les prêts d'études sont la source principale de revenu pour trois jeunes; le travail à temps partiel l'est pour trois autres, tout comme l'est la combinaison du temps partiel et des bourses ou des prêts d'études; deux répondants affirment dépendre de l'aide au revenu, un autre reçoit de l'assurance-emploi comme source principale de revenu, tandis qu'un jeune n'a pas répondu à la question.

On peut donc affirmer que 40,4 % des répondants dépendent exclusivement de leurs parents comme source de revenu, alors que 34,6 % dépendent à la fois de leurs parents et d'autres sources; 25 % tirent leur source principale de revenu ailleurs que chez leurs parents et la famille.

En ce qui concerne leur revenu personnel, 80 % des jeunes qui ont répondu à cette question gagnent moins de 5 000 $, 17,8 % gagnent entre 5 000 $ et 9 999 $, tandis qu'un répondant a un revenu personnel supérieur à 10 000 $.

L'emploi à temps plein constitue la source principale du revenu familial pour 71,2 % des répondants. Pour 5,8 % d'entre eux, c'est l'emploi saisonnier ou l'emploi à temps partiel, ou encore d'autres sources; 5,8 % sont sans emploi et 3,8 % reçoivent de l'aide au revenu.

Ces résultats ne reflètent pas la réalité de la région concernant l'emploi à temps plein puisque selon le recensement de 1991, seulement 18 % de la population de la Péninsule acadienne a un travail à temps plein toute l'année.

Le revenu de la famille des participants est de plus de 30 000 $ dans 38,8 % des cas, il se situe entre 20 000 $ et 29 999 $ chez 10,2 % des répondants et il est de moins de 20 000 $ chez 4,1 % des cas. Toutefois, 46,9 % disent ne pas connaître le revenu annuel de leur famille.

5.6 CONDITIONS DE TRAVAIL

Une proportion de 78 % des répondants a déjà occupé ou occupe maintenant un emploi saisonnier, à temps partiel ou à temps plein; 92 % des emplois ont été obtenus dans la Péninsule acadienne contre 8 % qui l'ont été à l'extérieur. Les types d'emploi qu'ont effectués ou qu'effectuent maintenant les répondants sont très variés et la majorité, 73,2 %, affirment être ou avoir été satisfaits des conditions de travail contre 12,2 % qui ne le sont pas ou ne l'ont pas été, alors que 14,6 % ne sont pas certains.

Malgré le taux élevé de satisfaction exprimé, il reste que 20,8 % des répondants sont insatisfaits ou incertains. Les raisons sont variées; salaires peu élevés, nombre d'heures supplémentaires trop élevé, stress, manque de pauses, sexisme, etc.

5.7 INTÉRÊT POUR LE TRAVAIL

Des 52 répondants, 37 sont actuellement sans travail, soit 71,2 %. Les raisons sont les suivantes : 59,5 % sont aux études, 16,2 % affirment être trop jeunes, 13,5 % n'ont pas trouvé d'emploi, 5,4 % par choix personnel, 2,7 % à cause du manque d'expérience et 2,7 % à cause de la fermeture d'usines.

Il faut noter que 13,5 % des jeunes répondants affirment ne pas avoir de travail parce qu'ils n'en ont pas trouvé.

Dix-neuf jeunes veulent obtenir un emploi en ce moment afin d'avoir leur propre argent, de payer leurs études et leurs besoins personnels ou parce qu'ils n'en ont plus. Onze répondants ne souhaitent pas travailler pour le moment parce que leurs études passent en premier et qu'ils ont une vie personnelle bien remplie. Par ailleurs, 15 jeunes cherchent du travail à temps partiel et six, du travail à temps plein. Les domaines d'intérêt sont

variés : l'informatique, l'administration, le tourisme, les affaires municipales, la mécanique, la restauration et tout autre domaine qui leur offre des possibilités intéressantes.

5.8 INTÉRÊT POUR LES ÉTUDES

Des 52 répondants, 92,3 % se disent intéressés à poursuivre leurs études contre 7,7 % qui ne sont pas certains. Les raisons qui dominent chez les intéressés sont les suivantes : avoir un emploi et réussir dans la vie. Pour ceux qui ne sont pas certains, c'est le coût des études qui les préoccupe.

Un fait intéressant à relever, c'est que personne n'a répondu ne pas être intéressé à poursuivre ses études.

L'obtention de la maîtrise ou du doctorat intéresse 25 % des répondants, le baccalauréat, 23,1 %, le diplôme d'études collégiales, 42,3 %, le diplôme d'école de métiers, 3,85 %, une 12e année seulement, 3,85 %, alors que 1,9 % n'ont pas répondu à la question.

Il est intéressant de noter que le quart des répondants visent l'obtention d'un diplôme de 2e cycle, tandis qu'un taux bas, soit 3,85 %, souhaitent arrêter après la 12e année.

L'informatique est le domaine qui suscite le plus d'intérêt; viennent ensuite l'administration des affaires, la médecine et la psychologie. Cependant, aucun répondant n'a démontré de l'intérêt pour le domaine des pêches qui demeure l'industrie principale de la Péninsule acadienne, malgré la crise dans laquelle elle est plongée. On peut attribuer ce fait à la dévalorisation du secteur des pêches par le milieu, d'où le commentaire « il n'y a pas d'avenir dans les pêches ».

5.9 OCCUPATIONS PERSONNELLES

Tous les répondants affirment avoir plus d'un loisir. Les sports sont en première place chez 46,2 % d'adeptes, tandis que la lecture est au deuxième rang chez 23,1 %. Les ordinateurs et les jeux vidéo occupent la troisième place chez 21,2 %. Le constat que l'ordinateur n'occupe pas le premier rang parmi les loisirs privilégiés des jeunes a été expliqué par l'équipe concertation-jeunesse par le fait que cet outil de communication fait partie de leur quotidien, tout comme le téléphone, et que la majorité ne le considère pas comme un loisir.

Quant au sport ou à l'activité physique, 53,8 % affirment en pratiquer régulièrement; 38,5 %, à l'occasion contre 7,7 % qui disent ne pas en pratiquer souvent. Par ailleurs, 38,5 % sont impliqués dans des groupes ou des comités contre 61,5 % qui ne le sont pas.

5.10 RÉSEAU SOCIAL

Les participants au questionnaire, dans une proportion de 90,4 %, disent avoir beaucoup d'amis, tandis que 9,6 % affirment en avoir quelques-uns. Aucun répondant n'est sans ami; 98,1 % ont quelqu'un à qui se confier contre 1,9 % qui disent n'avoir personne.

Ce sont les amis et la famille qui sont les milieux de confiance, alors que les professionnels et les ressources du milieu sont très peu utilisés, dans une faible proportion de 5,7 %.

5.11 HABITUDES DE VIE

Une proportion de 63,5 % considère avoir une bonne alimentation, 17,3 % affirment le contraire, alors que 19,2 % ne sont pas certains. Par ailleurs, la majorité prend trois repas par jour, soit 63,5 %. Personne dit prendre moins de deux repas : 13,5 % en consomment deux, tandis que 17,3 % prennent plus de trois repas quotidiennement; 5,7 % n'ont pas répondu à la question.

Les participants au questionnaire, dans une proportion de 96,2 %, ont répondu à la question portant sur la consommation de tabac. De ce taux, 24 % fument, alors que 76 % ne fument pas. Le nombre de cigarettes fumées par jour varie de deux à 15, sauf un répondant qui consomme un paquet par jour.

Le taux élevé de non-fumeurs chez les répondants correspond à la réalité de leur milieu selon l'équipe concertation-jeunesse. Les membres de cette équipe estiment que plusieurs jeunes commencent à fumer lors de leur entrée sur le marché du travail, tandis que d'autres commencent très jeunes, vers 10 ou 11 ans, pour cesser lorsqu'ils atteignent le niveau secondaire.

En ce qui a trait à la consommation d'alcool, 96,2 % ont répondu à la question. De ce taux, 80 % sont des consommateurs contre 10 % qui disent ne pas consommer d'alcool : 70 % en consomment à l'occasion, 10 %, socialement et 2 %, régulièrement.

En ce qui a trait à la drogue, 44,2 % affirment consommer ou avoir consommé de la drogue contre 53,8 % qui disent ne pas en avoir consommé et ne pas en consommer. Une seule personne a refusé de répondre. Les drogues les plus souvent mentionnées par les répondants sont la marijuana, le haschisch et le pot.

Parmi les répondants qui affirment consommer de la drogue, 52,2 % le font à l'occasion, 26,1 %, socialement et 4,2 %, régulièrement; 17,4 % n'ont pas indiqué la fréquence de leur consommation.

Selon les membres de l'équipe concertation-jeunesse, les réponses obtenues au sujet du taux de consommation d'alcool et de drogue correspondent à la réalité du milieu et ils ne sont pas surpris des résultats.

En ce qui concerne la consommation de médicaments, 25 % affirment en prendre, 73,1 % n'en prennent pas et 1,9 % refusent de répondre. Parmi ceux qui prennent des médicaments, 61,5 % le font de façon continue et 38,5 % le font à l'occasion.

Par ailleurs, 13,5 % des répondants souffrent d'une maladie ou d'un handicap contre 86,5 % qui n'en ont pas. Les participants, dans une proportion de 92,2 %, sont allés chez le médecin ou ont reçu des soins médicaux au moins une fois contre 7,8 % dont ce n'est pas le cas; 1,2 % ont refusé de répondre.

Pour ce qui est des relations sexuelles, 60,8 % en ont déjà eu, alors que 31,4 % n'en ont pas eu; 7,8 % ont refusé de répondre. Parmi ceux qui disent avoir des relations sexuelles, 41,9 % ont dit n'avoir qu'un seul partenaire, 45,2 %, entre deux et cinq, tandis que 12,9 % en ont eu plus de cinq. Les répondants, dans une proportion de 77,4 %, disent se protéger, 12,9 %, parfois et 9,7 % affirment ne pas se protéger. Parmi les 24 répondants qui affirment se protéger, 18 d'entres eux utilisent le condom comme moyen de protection.

5.12 INTÉRÊT À DEMEURER DANS LA PÉNINSULE ACADIENNE

Dans une proportion de 61,5 %, les répondants disent aimer vivre dans la Péninsule acadienne contre 17,3 % qui affirment le contraire, alors que 21,2 % ne sont pas certains.

Les raisons principales qui font qu'ils aiment la région sont : la tranquillité du milieu, 75 %; la proximité de la mer et le réseau d'amis, 65,4 %; la beauté de la nature et l'espace, 63,5 %; les liens familiaux, 57,7 %.

Ceux qui n'aiment pas la Péninsule acadienne ou qui ne sont pas certains de l'aimer invoquent les raisons suivantes : le manque d'emplois, 44,29 %; le manque de possibilités, 34,6 %; l'éloignement des grandes villes, 32,7 %; pas de lieux de rencontre pour les jeunes, de même que le manque d'activités et d'action, 30,8 %.

Cinquante et un des 52 répondants, soit 98,1 %, affirment connaître des jeunes qui ont quitté la Péninsule acadienne. Les raisons les plus fréquemment invoquées sont : l'obtention d'un emploi à l'extérieur, 78,8 %; poursuite des études, 75 %; recherche d'un emploi, 71,2 %.

5.13 PRÉOCCUPATIONS FACE AU MILIEU DE VIE

Trente-cinq des 52 répondants, soit 67,3 %, disent avoir discuté de la situation sociale et économique de la Péninsule acadienne avec quelqu'un, alors que 17, soit 32,7 %, ne l'ont jamais fait. C'est avec les parents, en famille, que la question est le plus souvent abordée. Les amis et l'école sont aussi des ressources fréquemment utilisées pour discuter du sujet, tandis qu'il est rarement abordé avec les ressources du milieu. Ceux qui ont discuté de la situation, dans une proportion de 60 %, disent l'avoir fait à l'occasion, tandis que 28,6 % le font régulièrement; 11,4 % n'ont pas répondu.

6. RECOMMANDATIONS

Compte tenu des résultats du sondage effectué auprès des jeunes âgés de 13 à 21 ans de la Péninsule acadienne et des groupes de discussion tenus avec eux, le groupe de travail et l'équipe concertation-jeunesse croient pertinent de formuler quelques recommandations. Celles-ci tracent une direction offrant des perspectives de changements susceptibles d'améliorer la qualité de vie des jeunes demeurant dans la Péninsule acadienne, et par conséquent, celle de l'ensemble de ses résidents.

6.1 Nous recommandons « d'intégrer au programme scolaire » une journée de réflexion et de consultation annuelle sur la situation socio-économique de la Péninsule acadienne auprès des élèves de la 7e année à la 12e année dans toutes les écoles de la Péninsule acadienne.

Voici les objectifs visés par cette recommandation :

- permettre aux jeunes de mieux comprendre la situation socio-économique de la Péninsule acadienne;
- leur permettre d'exprimer librement leurs opinions à ce sujet;
- permettre d'informer le milieu socio-économique sur la position des jeunes.

6.2 Nous recommandons de créer une organisation qui s'occupe principalement des jeunes de la Péninsule acadienne et de leur formation, par la mise sur pied de groupes de jeunes dans les différentes localités de la Péninsule acadienne, en utilisant l'approche des Communautés en santé, afin de situer le jeune au coeur de la démarche.

L'objectif visé par cette recommandation est de permettre aux jeunes de se concerter et de les motiver à chercher des solutions aux défis qui ont trait à leur qualité de vie et qui sont liés à la situation socio-économique de la Péninsule acadienne.

6.3 Nous recommandons la mise en place d'une stratégie visant à accroître les possibilités de développement et d'épanouissement pour les jeunes dans tous les secteurs (économique, social, éducatif, culturel, etc.).

L'objectif visé par cette recommandation est de redonner confiance aux jeunes par rapport aux possibilités que leur offre la Péninsule acadienne afin qu'ils soient encouragés à y demeurer.

6.4 Nous recommandons la mise en oeuvre d'une campagne de promotion, tant sur le territoire qu'à l'extérieur de celui-ci, visant la mise en valeur de la Péninsule acadienne.

Voici les objectifs visés par cette recommandation :

- rehausser l'image de la Péninsule acadienne comme choix de milieu de vie de qualité pour les jeunes;
- contrer les effets négatifs associés à la Péninsule acadienne, telles économie faible, possibilités d'emploi limitées, réputation de région violente, dépendance envers les programmes sociaux, etc.

6.5 Nous recommandons la mise en place de programmes complets au niveau postsecondaire, premier cycle.

L'objectif visé par cette recommandation est d'offrir aux jeunes des possibilités de formation complète dans la Péninsule acadienne afin de contrer leur exode pour poursuivre leurs études.

DOMAINE DE LA SANTÉ -- QUATRE RECOMMANDATIONS SPÉCIFIQUES EN MATIÈRE D'ÉDUCATION

6.6 Nous recommandons d'intégrer à la planification pour le développement de la Péninsule acadienne une stratégie permettant d'initier les jeunes à la mise en oeuvre de services d'accueil, d'encadrement et de soutien à une population vieillissante.

Voici les objectifs visés par cette recommandation :

- développer une expertise jeunesse locale qui fournirait des services d'accueil, d'encadrement et de soutien à une population vieillissante dans la Péninsule acadienne;
- encourager le retour dans le milieu des personnes retraitées originaires de la Péninsule acadienne;
- promouvoir la Péninsule acadienne comme lieu privilégié de retraite offrant une qualité de services et un cadre de vie sécuritaire.

6.7 Nous recommandons de repenser le contenu et les mécanismes de prestation des programmes en matière d'éducation sexuelle afin qu'ils soient plus efficaces et répondent mieux aux besoins des jeunes.

L'objectif visé par cette recommandation est de s'assurer que les jeunes sont bien informés et comprennent bien la nécessité d'utiliser les moyens de protection adéquats lors des relations sexuelles.

6.8 Nous recommandons la mise en disponibilité de ressources sur le terrain dans le but d'appliquer la stratégie nationale de lutte contre le tabagisme.

L'objectif visé par cette recommandation est de permettre aux jeunes de mieux comprendre les effets nuisibles du tabac sur leur santé et leur environnement afin de les responsabiliser davantage face à leurs choix d'habitudes de vie saine.

6.9 Nous recommandons la mise sur pied d'une campagne de sensibilisation et de responsabilisation à l'intention des jeunes sur les effets nuisibles de la consommation d'alcool et de drogues.

L'objectif visé par cette recommandation est de responsabiliser et de conscientiser les jeunes quant aux conséquences de leurs choix.

RECOMMANDATION GÉNÉRALE QUI RESSORT DU CONSTAT GLOBAL À LA SUITE DE L'ANALYSE DU QUESTIONNAIRE ET DE LA SYNTHÈSE DES DISCUSSIONS

6.10 Nous recommandons la mise en oeuvre de mesures incitatives visant à encourager les jeunes à demeurer et à s'épanouir dans la Péninsule acadienne.

L'objectif de cette recommandation est de contrer l'exode des jeunes, de soutenir leur volonté de demeurer dans la Péninsule acadienne et/ou de favoriser leur retour dans la région.

7. RAPPORT DES OBSERVATEURS

7.1 RAPPORT DE PATRICK TURNER

7.1.1 Intégration de l'équipe concertation-jeunesse

Le groupe de jeunes réunis pour la recherche documentaire et communautaire sur les répercussions de la pauvreté et de la crise des pêches sur la santé des jeunes de la Péninsule acadienne était constitué d'étudiants francophones dynamiques de la Péninsule acadienne.

Léo-Paul Pinet a fait tous les efforts possibles pour que les jeunes se sentent à l'aise dans un encadrement professionnel. L'équipe concertation-jeunesse a été mise au courant de toutes les étapes du processus de la recherche. Les décisions qui ont été prises en leur absence ont été clairement expliquées pendant les réunions.

Ces jeunes ont été convoqués à plusieurs réunions qui portaient sur les différentes facettes de la recherche effectuée par le Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc. Durant ces réunions, les membres de l'équipe concertation-jeunesse ont été encouragés à donner leurs opinions sur plusieurs sujets se rapportant à la recherche. L'approche que M. Pinet a utilisée leur présentait une situation de partenariat et on les a écoutés avec respect.

La plus grande contribution des jeunes a porté sur l'approche et les éléments utilisés pendant les rencontres dans les écoles avec les étudiants des différentes régions de la Péninsule acadienne. Le questionnaire ainsi que les questions apportées aux groupes de discussion ont été révisés par l'équipe concertation-jeunesse pendant une réunion à Shippagan.

La plupart des membres de l'équipe concertation-jeunesse ont aussi présenté la recherche aux participants de leurs écoles.

Résumé
Léo-Paul Pinet, directeur du Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc., a non seulement inclus l'équipe concertation-jeunesse à toutes les décisions, mais il a respecté les décisions et les points de vue des membres par rapport à l'approche et aux outils utilisés pendant les discussions. Un esprit d'équipe était présent et tous les membres étaient impliqués personnellement dans les discussions se rapportant à la recherche.

7.1.2 Procédure

Questionnaire
Le document utilisé pour recueillir les données a été chaudement discuté pendant une des réunions de l'équipe concertation-jeunesse. Il était le résultat de maintes rectifications. Les questions présentées étaient réalistes et ne présentaient aucun aspect caché.

Après la présentation des questionnaires au public, les jeunes des écoles nous ont indiqué que certaines questions étaient ambiguës.

La grande majorité des gens choisis pour participer aux groupes de discussion ont rempli le questionnaire en entier. Les questions sur les drogues et la sexualité ont donné des résultats intéressants.

Les jeunes ont été bien informés par Ghislaine Foulem sur l'utilisation des données du questionnaire et ils l'ont rempli sérieusement et honnêtement.

Groupes de discussion
Après la première rencontre, qui a eu lieu à Caraquet, la méthode d'animation du groupe a été modifiée parce que les jeunes ne se sentaient pas assez libres de s'exprimer et ils avaient l'impression d'être restreints par rapport à la discussion. L'animatrice leur posait les questions et attendait seulement les réponses qui se rapportaient au sujet traité. Nous nous sommes rendu compte qu'un format plus libre serait plus flexible. Beaucoup plus de jeunes ont participé à la discussion qui s'est déroulée à la polyvalente Louis-Mailloux de Caraquet que dans tous les autres groupes. La rencontre a eu lieu dans un auditorium; des groupes se sont formés parmi les jeunes présents. La discussion s'est très bien déroulée et des points intéressants ont été relevés.

À la polyvalente W.-A.-Losier de Tracadie, nous avons utilisé la nouvelle approche et les jeunes ont très bien réagi à cette formule. Le groupe étant plus petit que celui de Caraquet, l'animatrice a pu diriger la discussion de façon plus efficace. Les participants ont pris place autour d'une table ronde où ils étaient regroupés, ce qui favorisait un meilleur échange.

La polyvalente Marie-Esther de Shippagan nous a offert un tout autre scénario. La direction a demandé une permission signée par les parents/gardiens des élèves participant au groupe, ce qui a eu comme résultat une diminution des participants. Le petit groupe d'élèves a tout de même traité tous les points nécessaires à la recherche.

Le Collège communautaire de Nouveau-Brunswick, campus de Shippagan, a présenté deux groupes d'élèves de domaines différents : technologie des affaires et technologie de l'informatique. Les participants ont suivi les lignes directrices que l'animatrice donnait pour donner des points de vue intéressants sur la Péninsule acadienne. Les étudiants de ce groupe étant plus âgés, les sujets discutés étaient plus approfondis.

J'ai malheureusement dû m'absenter de la rencontre avec les étudiants de l'Université de Moncton, campus de Shippagan, étant donné que j'avais des obligations étudiantes.

J'aimerais ajouter que les beignes et les jus offerts pendant les rencontres ont été très appréciés par les membres des groupes de discussion.

Résumé
Le fait que le questionnaire utilisé avait été révisé par des personnes du même groupe d'âge que les étudiants rencontrés en région a rendu le document facile à remplir. Les groupes de discussion ont été un succès total sur toute la ligne!

7.1.3 Rétroaction

L'exercice que le Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc. a entrepris nous a offert une approche rafraîchissante à l'égard des jeunes. Le déroulement des visites dans les polyvalentes et les établissements postsecondaires de la Péninsule acadienne a démontré que les jeunes de la région ont un grand besoin d'exprimer leurs craintes, leurs points de vue ainsi que leurs idées pour améliorer la situation dans la Péninsule. Du point de vue de l'observateur, l'exercice a été un franc succès à tous les niveaux.

Groupes de discussion
Les groupes de discussion leur ont offert un forum où leur opinion était importante. Les jeunes s'exprimaient librement durant les discussions et le format utilisé pour animer les groupes a donné des résultats positifs.

Le système scolaire a fait obstacle aux démarches entreprises. La plupart des corps administratifs dans les écoles ont été réticents à l'idée de laisser les étudiants sortir durant les heures de cours pour participer aux discussions.

La démarche des groupes de discussion a été propice au développement des documents pour la recherche. Les jeunes ont très bien répondu aux attentes des organisateurs.

Équipe concertation-jeunesse
L'idée de faire appel aux jeunes pour développer une stratégie afin d'approcher des étudiants avec des sujets de discussion sérieux est simplement logique. Le respect et la confiance démontrés par Léo-Paul Pinet envers la jeunesse font que les membres de l'équipe concertation-jeunesse se sont sentis appréciés pendant toutes les étapes de préparation de la recherche.

7.1.4 Appréciation globale

Cette recherche a été un succès et une nécessité pour le développement de la Péninsule acadienne.

- L'approche envers les jeunes était franche.
- La durée de la recherche aurait dû être plus longue.
- Tous les buts pour cette portion de la démarche entreprise par le Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc. semblent avoir été atteints.
- Si cette recherche était utilisée comme guide dans d'autres régions qui nécessitent des données concernant leur jeunesse, la démarche devrait être suivie à la lettre pour accomplir l'exercice avec succès.

7.1.5 Observations au sujet des groupes de discussion

Départ des jeunes relié à la crise des pêches
L'exode des jeunes de la Péninsule acadienne est le résultat de plusieurs facteurs. La poursuite des études, la recherche d'emploi et la découverte de nouvelles expériences sont des raisons pour lesquelles les jeunes quittent la Péninsule acadienne. La crise des pêches n'étant pas un facteur principal, elle touche la vie économique de tous les citoyens.

La situation socio-économique
La crise des pêches influence l'économie en diminuant le pouvoir d'achat des citoyens de la Péninsule acadienne. En diminuant le nombre de clients avec de l'argent, les entreprises locales souffrent grandement.

Un autre facteur est la centralisation du pouvoir dans les communautés. Certains clans se sont formés à l'intérieur des mairies et des comités. Les jeunes se sentent mis de côté et décrochent de leur communauté.

L'esprit de « clocher » présent dans les communautés de la Péninsule acadienne a empêché le développement de certaines industries et de certains projets économiques d'envergure.

La qualité de vie
La qualité de vie offerte dans la Péninsule acadienne est supérieure à celle qui existe dans les grandes villes. Les gens se sentent plus en sécurité et la liberté des choix d'activités est omniprésente.

L'avenir dans la Péninsule acadienne
La possibilité que les jeunes ont de se bâtir un avenir dans la Péninsule acadienne se limite non pas à leurs qualifications, mais à leurs contacts politiques.

Pour certains jeunes qui ont des qualifications spécialisées, les entreprises qui peuvent les employer se trouvent à l'extérieur.

Solutions

- Écouter les jeunes sincèrement.
- Prendre toutes les communautés et les villes de la Péninsule et n'en faire qu'une seule ville agglomérée (ex. : Miramichi). Les voix réunies, la Péninsule deviendra un poids politique important.
- Surveiller les comités qui gèrent les villes et les entreprises, c'est-à-dire vérifier si les cadres supérieurs gèrent selon les besoins des communautés et non selon leurs besoins personnels.

7.2 RAPPORT DE JENNIFER SMITH

7.2.1 Les jeunes de la Péninsule acadienne

Depuis plusieurs années, la Péninsule acadienne subit l'exode de ses jeunes cerveaux. Cette situation indiscutable a depuis longtemps pris des proportions démesurées et le temps est venu d'y mettre fin. Malgré toutes les études faites sur la Péninsule acadienne, aucune n'a mis l'accent sur la position qu'occupent les jeunes en Acadie. Les jeunes d'aujourd'hui représentent l'avenir, alors pourquoi cette absence d'intérêt envers nous, les jeunes?

Tout récemment, une étude a été mise sur pied afin de découvrir pourquoi les jeunes quittent notre région. Le gouvernement semble dire que la pauvreté et la crise des pêches sont les raisons principales de cet exode, mais aucune recherche n'appuie cet énoncé, alors c'est pourquoi ce projet a vu le jour : afin de connaître la vérité.

Le projet a comme but principal d'écouter les jeunes, à l'aide de groupes de discussion dirigés par une animatrice. L'outil principal de ces discussions est un sondage qui a été préparé par le groupe de travail; ce sondage devra être révisé et accepté par un groupe de jeunes dont je fais partie.

La première mission de ce projet était de laisser la place aux jeunes, leur laisser la possibilité de s'exprimer librement sur divers sujets qui les préoccupent afin de comprendre pourquoi la plupart des jeunes quittent la région.

Cette partie du projet a été admirablement respectée, même si on ressentait parfois que certains des organisateurs désapprouvaient des réponses, mais ces réactions subtiles et inconscientes n'ont en aucun cas modifié l'opinion des jeunes.

L'attention particulière qu'ils ont portée aux jeunes lors de l'élaboration du sondage a été la preuve tangible que les organisateurs ont un intérêt réel pour la région et qu'ils sont conscients du potentiel qui dort dans notre milieu.

delete underlining

7.2.2 La démarche

L'une des principales démarches de ce projet a été de créer un groupe de jeunes de différentes parties de la Péninsule qui participait activement au plan d'action du projet, tel que les sujets abordés, les façons de procéder lors des discussions, les méthodes à utiliser pour amener les discussions sur les sujets désirés, etc. Ensuite, on apportait ces questions dans des groupes de différents âges et de différents milieux.

L'objectif principal de ce projet était de comprendre pourquoi les jeunes quittent la région. Les réponses qui sont ressorties de ces réunions n'étaient pas surprenantes, au contraire. Par contre, la plus grande surprise a été l'absence de connaissances et d'intérêt concernant la crise des pêches.

Tous les groupes ont été unanimes pour dire que la première cause de l'exode des jeunes était l'absence d'emplois rémunérateurs, le pauvre choix de formation postsecondaire et l'absence d'activités intéressantes.

La crise des pêches, à ma grande surprise, a dû être insérée dans la discussion, et la réaction face à ce problème a été faible. Les participants avaient une opinion, mais ce problème ne les touchait pas.

Ces exercices m'ont appris que les jeunes de la Péninsule acadienne vivent les mêmes situations que ceux d'ailleurs, telles que la division des classes sociales, la pauvre estime de soi, les drogues, etc.

L'interaction entre les groupes de jeunes a été très animée et très enrichissante à la majorité des réunions. L'animatrice a été capable de mener les discussions d'un sujet à l'autre, afin de traiter tous les sujets pertinents à cette étude.

Malheureusement, l'échantillonnage de jeunes qui ont participé à ce projet a été mince. Donc, je crois qu'il y a beaucoup d'information qui n'apparaît pas dans les résultats.

Le temps a été le premier ennemi de ce projet, car pour trouver les vrais problèmes des jeunes de la Péninsule acadienne, il est primordial de continuer cette ébauche et d'approfondir notre recherche.

L'approche globale a été appropriée et intéressante; elle a démontré que ce n'est pas seulement la crise des pêches qui nuit à notre situation économique, mais le manque d'appui du gouvernement. Il n'y a pas que des pêcheurs dans la région.

delete underline

Les jeunes d'aujourd'hui se désintéressent du gouvernement, car ils ont le sentiment que quoi qu'ils disent ou quoi qu'ils fassent, rien ne se produira. À mon avis, il n'y a pas de différence d'un côté du pouvoir à l'autre. On nous donne un projet pour nous faire taire et nous tombons dans l'oubli.

Il serait essentiel de donner suite à ce projet et de créer une organisation qui s'occupe principalement des jeunes de la Péninsule acadienne et de leur formation afin de développer un esprit d'appartenance et de découvrir les ressources inutilisées qui dorment en nous.

L'étude a aussi démontré que les jeunes n'étaient pas très au courant de ce qui se passe dans la Péninsule acadienne. Il serait essentiel de mettre l'accent sur notre situation socio-économique dans le milieu scolaire afin d'ouvrir le cœur des jeunes à cette situation et de leur donner le désir et la possibilité de participer à la reconstruction de son économie.

CONCLUSION

Trois constats généraux découlent de la recherche. D'une part, le déchirement des jeunes entre le sentiment d'appartenance, la volonté de demeurer dans la Péninsule acadienne et leur exode parce que le milieu ne peut leur offrir les outils nécessaires à leur développement et à leur épanouissement.

D'autre part, il ressort également que les jeunes qui ont participé à l'exercice ne semblent pas faire le lien qui existe entre la crise dans le secteur des pêches, la pauvreté du milieu et leur santé.

De plus, les résultats et l'analyse du questionnaire démontrent une certaine méconnaissance, un certain degré d'insouciance, voire même de non-conscience des conséquences de la consommation de drogues, d'alcool et de l'utilisation de moyens de protection inadéquats lors des pratiques sexuelles.

La grande conclusion que nous retirons à partir de ces constats se résume de la façon suivante : **Il existe un besoin d'encadrement des jeunes sur le terrain, tant dans le domaine social qu'économique, d'où la nécessité d'intégrer, dans une approche concertée, ces deux domaines. La consultation auprès des jeunes démontre le besoin urgent d'assurer la disponibilité et l'accessibilité des services et des programmes à un plus grand nombre possible de jeunes dans ces domaines.**

Nous terminons en laissant le mot de la fin à Jennifer Smith, étudiante à l'Université et observatrice dans le cadre de ce projet.

> *« Les jeunes d'aujourd'hui se désintéressent du gouvernement, car ils ont le sentiment que quoi qu'ils disent ou quoi qu'ils fassent, rien ne se produira. À mon avis, il n'y a pas de différence d'un côté du pouvoir à l'autre. On nous donne un projet pour nous faire taire et nous tombons dans l'oubli.*
>
> *Il serait essentiel de donner suite à ce projet et de créer une organisation qui s'occupe principalement des jeunes de la Péninsule acadienne et de leur formation afin de développer un esprit d'appartenance et de découvrir les ressources inutilisées qui dorment en nous.*
>
> *L'étude a aussi démontré que les jeunes n'étaient pas très au courant de ce qui se passe dans la Péninsule acadienne. Il serait essentiel de mettre l'accent sur notre situation socio-économique dans le milieu scolaire afin d'ouvrir le cœur des jeunes à cette situation et de leur donner le désir et la possibilité de participer à la reconstruction de son économie. »*

NOTES

1. Conférence socio-économique de la Péninsule acadienne Inc., *Plan de développement quinquennal de la Conférence socio-économique de la Péninsule acadienne Inc.*, 1991.

2. Ibid.

3. Ibid.

4. Ibid.

5. Ibid.

6. Maurice Beaudin, *L'industrie des pêches dans la Péninsule acadienne : son profil, sa dynamique et sa capacité à soutenir l'économie régionale*, 1998.

7. Ted Gaudet, *Commission sur le développement économique de la Péninsule acadienne : Directions stratégiques*, 1999.

8. Beaudin.

9. Ibid.

10. Gaudet.

11. Ibid.

12. Ibid.

13. Conférence socio-économique de la Péninsule acadienne Inc.

14. Beaudin.

15. Conférence socio-économique de la Péninsule acadienne Inc.

16. Mouvement acadien des communautés en santé du Nouveau-Brunswick, Site Web : www.crcp.nb.ca/macs/.

17. Ibid.

18. Ibid.

BIBLIOGRAPHIE

DOCUMENTS DE RÉFÉRENCE UTILISÉS POUR LA RECHERCHE

BEAUDIN, Maurice, *L'industrie des pêches dans la Péninsule acadienne : son profil, sa dynamique et sa capacité à soutenir l'économie régionale*, 1998.

CONFÉRENCE SOCIO-ÉCONOMIQUE DE LA PÉNINSULE ACADIENNE INC., *Plan de développement quinquennal de la Conférence socio-économique de la Péninsule acadienne Inc.*, 1991.

GAUDET, Ted, *Commission sur le développement économique de la Péninsule acadienne : Directions stratégiques*, 1999.

MOUVEMENT ACADIEN DES COMMUNAUTÉS EN SANTÉ DU NOUVEAU-BRUNSWICK, Site Web : www.crcp.nb.ca/macs/

DOCUMENTATION CONSULTÉE

ASSOCIATION DES FEMMES DE KENT, « Recherche sur la situation économique des femmes de Kent », *Entrelles*, 1997-1998.

« L'avenir des petites collectivités... avec ou sans services? », *Réflexion*, Solidarité rurale du Québec.

COMITÉ CONSULTATIF FÉDÉRAL-PROVINCIAL-TERRITORIAL SUR LA SANTÉ DE LA POPULATION, *Stratégies pour la santé de la population : investir dans la santé des Canadiens*, document de travail préparé pour la Conférence des ministres de la Santé, septembre 1994, Santé Canada, Ottawa, 1994.

COOPER INSTITUTE, *Community Voice in Health Reform: Phase Two*, preparé pour ;la Direction générale de la promotion et des programmes de la santé, Bureau régional de l'Atlantique, Santé Canada, Halifax, 1998.

« Le développement régional », *Égalité : Revue acadienne d'analyse politique*, n° 34, automne 1993.

« D'hier à aujourd'hui : les produits du territoire », *Réflexion*, Solidarité rurale du Québec.

ELLIS, Diana, et coll., *Maintenir le CAP : guide d'évaluation pour les groupes communautaires*, preparé pour le Women's Research Centre.

FÉDÉRATION CANADIENNE POUR L'ALPHABÉTISATION EN FRANÇAIS. *Guide pour l'écriture simple*.

GIBBS, André et Corine AUGER. *Profil socio-économique de la Péninsule acadienne - Situation et perspectives*, preparé pour le Comité d'aide au développement des collectivités pour la Péninsule acadienne. 1988.

GOUVERNEMENT DU CANADA. *Des solutions rurales aux questions rurales*, rapport final de l'Atelier rural national, octobre 1998. Partenariat rural canadien. Ottawa.

GRELL, Paul. *Les jeunes face à un monde précaire*.

LE GROUPE DE RÉFÉRENCE DU NOUVEAU-BRUNSWICK. *L'investissement dans la sphère sociale : le temps est venu d'investir dans le bien-être des enfants, des familles et des communautés du Nouveau-Brunswick*. Centre d'excellence pour la santé des femmes -- région des Maritimes, Halifax, 1999.

KAYE, Gillian et Tom WOLF. *Concertation locale : les clefs du succès*. Réseau québécois de Villes et villages en santé. 1998.

LACHANCE, Roger et Martine MORISSET. *L'Obsession du citoyen, Vade-mecum pour Villes et Villages où il fait bon vivre*. 1995.

LANDRY, Rodrigue et Marie-Paule FOULEM. *Besoins en matière de santé chez les élèves du secondaire de la Péninsule acadienne*, rapport.

NINACS, William A.. *Empowerment et développement local : processus de prise en charge complexe mais fondamental*.

NOVICK, Marvin. *L'essentiel pour commencer : Une chance égale pour chaque enfant dès la naissance*. Campagne 2000. 1999.

NOZICK, Marcia. *Entre nous : Rebâtir nos communautés*. 1995.

O.M.S. – BUREAU RÉGIONAL DE L'EUROPE. *Vingt étapes pour réussir un projet Villes-Santé*. 1992.

PROJET PILOTE VILLES ET VILLAGES EN SANTÉ DANS LA PÉNINSULE ACADIENNE. *Villes et villages en santé : un concept à implanter dans la Péninsule acadienne*. 1996.

« La recomposition des territoires ruraux ». *Réflexion*. Solidarité rurale du Québec.

« Regard sur les approches de développement », *Réflexion*, Solidarité rurale du Québec.

RÉSEAU QUÉBÉCOIS DE VILLES ET VILLAGES EN SANTÉ, *Boîte à outils*, Site Web : http://vvs.neomedia.com/.

RÉSEAU QUÉBÉCOIS DE VILLES ET VILLAGES EN SANTÉ, *Villes et villages en santé*, brochure, 1994.

ROMEDER, Jean-Marie et coll., *Les groupes d'entraide et la santé : nouvelles solidarités*, Conseil canadien de développement social, 1990.

ROUYN-NORANDA: VILLES EN SANTÉ, *Consultation auprès des enfants. Outils de travail*, 1990.

SANTÉ CANADA, *Agir pour s'épanouir, Rapport final de l'Évaluation régionale du Programme d'action communautaire pour les enfants (PACE) de l'Atlantique*, préparé pour la Direction générale de la promotion et des programmes de la santé, région de l'Atlantique, Halifax, 1997.

SANTÉ CANADA, *Pour une santé durable. Stratégie de développement durable de Santé Canada*, Santé Canada, Ottawa, 1997.

SANTÉ SOCIÉTÉ, *La promotion de la santé : concepts et stratégies d'action.*

SANTÉ SOCIÉTÉ, *La promotion de la santé : les acteurs en promotion de la santé, concertation et action intersectorielle.*

« La Sécurité des familles en période d'insécurité », *Forum national sur la sécurité des familles*, vol. 1.

Sommet de la conférence socio-économique de la Péninsule acadienne, Caraquet, 25 avril 1992.

« Tant vaut le village, tant vaut le pays », *Réflexion*, Solidarité rurale du Québec.

ANNEXE A

PRÉSENTATION DE L'ORGANISME (CENTRE DE BÉNÉVOLAT DE LA PÉNINSULE ACADIENNE INC.)

Le Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc. est une organisation sans but lucratif incorporée en 1981 qui oeuvre dans le secteur sociocommunautaire. Son action se traduit par une implication dans plusieurs secteurs de services. Sa mission consiste à travailler à la promotion et à l'animation pour l'action bénévole ainsi qu'à travailler à l'analyse de besoins sociocommunautaires dans son territoire et à oeuvrer au développement de ressources pour répondre à ces besoins.

Son territoire comprend les localités situées dans les quatre circonscriptions électorales de Caraquet, de Tracadie-Sheila, de Shippagan-Les-Îles et de Centre-Péninsule. Un conseil d'administration de 12 personnes est choisi selon une représentativité équitable des quatre circonscriptions.

Le Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc. est associé avec diverses agences gouvernementales et communautaires dans la coordination de programmes et de services. La clientèle touchée par l'ensemble de ces programmes et services sont autant les enfants que les adolescents, les jeunes, les adultes, les personnes âgées, les personnes à risques et les personnes vivant avec un handicap, allant même jusqu'aux soins palliatifs. Le Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc. est un organisme qui a su atteindre un seuil de crédibilité intéressant au sein de la communauté péninsulaire et des partenaires de celle-ci.

Contexte du projet

« La collectivité de la Péninsule acadienne doit mettre tout en son pouvoir pour retenir sa jeunesse afin d'éviter un non-renouvellement de la population résidente[1]. »

Depuis plusieurs années, le Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc. est préoccupé par la situation de la jeunesse sur son territoire et par l'effet de la crise socio-économique que vit le milieu et par l'influence de celle-ci sur leur santé.

Afin d'appuyer les jeunes face à cette situation, le Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc. a instauré le concept de travailleur de rue sur le territoire, et ce, depuis 1988. Aussi, dans le même souci de soutenir les jeunes et la communauté, il a investi dans la compréhension et le développement du concept de Communautés en santé. Le

---

[1] Ted Gaudet, *Commission sur le développement économique de la Péninsule acadienne : Directions stratégiques*, 1999.

Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc. s'est joint à divers partenaires du milieu dans des actions concrètes visant la prestation de services aux jeunes.

Dans le contexte de la crise du secteur des pêches que vit la Péninsule acadienne, on a demandé au Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc. de jouer un rôle de premier plan en assurant la gestion d'initiatives d'urgence mises de l'avant par l'appareil gouvernemental pour venir en aide aux travailleurs d'usines de poisson. En ce sens, le Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc. a une compréhension très claire de la situation actuelle dans la Péninsule acadienne. La recherche proposée devrait identifier clairement les répercussions de la pauvreté et de la crise de l'industrie de la pêche sur la santé des jeunes et permettre de cerner des stratégies d'intervention les plus efficaces pour assurer un avenir meilleur à notre jeunesse.

ANNEXE B

CRITÈRES DE RECRUTEMENT DU CONSULTANT

Critères de recrutement du consultant dans le cadre du protocole d'accord entre Santé Canada et le Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc. relativement au contrat « Les jeunes, la pauvreté et la crise de l'industrie de la pêche : la situation dans la Péninsule acadienne » :

Le Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc. détermine que les critères de recrutement d'un consultant dans le cadre du protocole d'accord n° 6540-8-93 qu'il a signé avec Sa Majesté la Reine du chef du Canada, représentée par le ministre de la Santé, devront respecter les points suivants :

- posséder une bonne connaissance de la situation socio-économique de la Péninsule acadienne;
- posséder une bonne connaissance de la situation de la jeunesse dans la Péninsule acadienne;
- démontrer des habiletés au niveau des relations publiques;
- démontrer des capacités à établir des contacts et des liens avec les divers intervenants du domaine social et économique de la Péninsule acadienne;
- démontrer une expérience pertinente dans la planification, l'organisation et l'appréciation (évaluation) d'activités de concertation;
- démontrer une bonne connaissance du milieu médiatique de la Péninsule acadienne;
- démontrer une bonne connaissance du milieu de l'éducation;
- démontrer des habiletés à l'écrit et à l'oral répondant aux exigences du présent contrat.

ANNEXE C

CRITÈRES DE SÉLECTION DES OBSERVATEURS

Critères de sélection des observateurs pour le choix d'un jeune qui participera à toutes les étapes du projet dans le cadre du protocole d'accord entre Santé Canada et le Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc. (dossier 6540-8-93) relativement au contrat « Les jeunes, la pauvreté et la crise de l'industrie de la pêche : la situation dans la Péninsule acadienne » :

Le Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc. veut offrir une expérience de travail à un jeune inscrit à des études postsecondaires, soit au Collège communautaire du Nouveau-Brunswick, campus de Shippagan, soit à l'Université de Moncton, campus de Shippagan, en lui permettant d'appuyer le consultant retenu dans le cadre du protocole d'accord n° 6540-8-93 qu'il a signé avec Sa Majesté la Reine du chef du Canada, représentée par le ministre de la Santé.

Critères de sélection

- posséder une bonne compréhension de la situation socio-économique de la Péninsule acadienne;
- posséder une bonne connaissance de la situation de la jeunesse dans la Péninsule acadienne;
- être inscrit à des études postsecondaires, soit au Collège communautaire du Nouveau-Brunswick, soit à l'Université de Moncton, campus de Shippagan;
- être prêt à participer aux diverses étapes de travail du projet;
- être prêt à soumettre une appréciation générale de l'expérience vécue (exposé de 5 à 8 pages) aux termes du projet;
- démontrer une bonne connaissance du milieu de l'éducation;
- démontrer des habiletés à l'écrit et à l'oral répondant aux exigences du présent contrat.

ANNEXE D

CRITÈRES POUR LA FORMATION DE L'ÉQUIPE CONCERTATION-JEUNESSE

Concertation-jeunesse

Dans le cadre du protocole d'accord entre Santé Canada et le Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc. relativement au contrat « Les jeunes, la pauvreté et la crise de l'industrie de la pêche : la situation dans la Péninsule acadienne » :

Le Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc. s'engage à former une équipe concertation-jeunesse lui permettant d'appuyer les actions d'un consultant dans le cadre du protocole d'accord n° 6540-8-93 qu'il a signé avec Sa Majesté la Reine du chef du Canada, représentée par le ministre de la Santé et ainsi permettre à la jeunesse de s'exprimer et de jouer un rôle actif dans les travaux du présent projet.

Critères de sélection

- posséder une bonne connaissance de la situation de la jeunesse dans la Péninsule acadienne;
- être prêt à participer aux diverses étapes de travail du projet;
- représenter chaque polyvalente de la Péninsule acadienne, le Centre-Péninsule, le milieu collégial et le milieu universitaire dans la Péninsule acadienne.

ANNEXE E

GROUPE DE TRAVAIL REDEVABLE AU CENTRE DE BÉNÉVOLAT DE LA PÉNINSULE ACADIENNE INC.

Dans le cadre du protocole d'accord entre Santé Canada et le Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc. relativement au contrat « Les jeunes, la pauvreté et la crise de l'industrie de la pêche : la situation dans la Péninsule acadienne » :

Le Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc. mandate un groupe de travail lui permettant d'appuyer les actions d'un consultant dans le cadre du protocole d'accord n° 6540-8-93 qu'il a signé avec Sa Majesté la Reine du chef du Canada, représentée par le ministre de la Santé.

Membres du groupe de travail

- Léo-Paul Pinet, directeur général du Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne Inc.;
- Barbara Losier, agente de développement pour le Mouvement acadien des communautés en santé du Nouveau-Brunswick;
- Mario Doiron, travailleur auprès des jeunes associé au programme Avenir jeunesse dans la Péninsule acadienne.

ANNEXE F

GROUPES DE DISCUSSION

Questions : Le point de vue des jeunes de la Péninsule acadienne

1. Le questionnaire a soulevé le phénomène du départ des jeunes de la Péninsule acadienne. Qu'en pensez-vous? Diriez-vous que ce phénomène est d'abord relié à la pauvreté ou à la crise des pêches? Quelles sont, à votre avis, les principales causes de ces départs?

2. Avez-vous entendu parler de la situation socio-économique dans la Péninsule acadienne? Êtes-vous préoccupé par celle-ci? Qu'est-ce qui vous inquiète?

3. Avez-vous entendu parler de la crise des pêches dans la Péninsule acadienne? Êtes-vous préoccupé par celle-ci? Qu'est-ce qui vous inquiète?

4. Connaissez-vous d'autres facteurs qui influencent la situation économique de la Péninsule? Des facteurs positifs? Des facteurs négatifs? Lesquels?

5. Existe-t-il suffisamment d'information, de ressources et de possibilités pour les jeunes dans la Péninsule acadienne? Qu'est-ce qu'il vous faudrait de plus?

6. Appréciez-vous la qualité de vie et la vitalité du milieu qui vous sont offertes dans la Péninsule acadienne?

7. Qu'est-ce que ça vous fait d'être jeunes, d'être Acadiens et de vivre dans un milieu rural et isolé comme la Péninsule acadienne?

8. Pensez-vous pouvoir vous construire un avenir dans la Péninsule acadienne? Y étudier, y travailler, y vivre? Pourquoi? Comment?

9. Quels services ou quelles ressources vous seraient nécessaires pour améliorer votre qualité de vie, d'études et de travail comme jeunes dans la Péninsule acadienne?

10. Comment fait-on pour y arriver? Quelles sont vos idées, vos solutions?

11. Pensez-vous que les jeunes ont un rôle à jouer dans ces solutions?

12. Avez-vous autre chose à ajouter sur la situation que vivent les jeunes dans la Péninsule acadienne?

Groupe de discussion à la polyvalente Louis-Mailloux de Caraquet

Quatorze jeunes ont participé à la discussion, soit huit garçons et six filles de la 9e à la 12e année. La moyenne d'âge des participants est de 16,1 ans.

Départ des jeunes de la Péninsule acadienne relié à la crise des pêches et à la pauvreté
En ce qui concerne le départ des jeunes de la Péninsule acadienne, les participants au groupe de discussion attribuent le phénomène à plusieurs facteurs. Souvent, ils n'ont pas d'autres choix parce que les établissements postsecondaires sont éloignés ou n'offrent pas le diplôme recherché. Certains doutent aussi de la valeur ou de la reconnaissance d'un diplôme qu'ils pourraient obtenir dans la région.

Comme il y a moins d'entreprises ici, il en résulte un manque d'emplois. Quant aux emplois disponibles, ils sont souvent au salaire minimum (5,75 $ l'heure) qu'ils jugent trop bas.

L'endettement des jeunes après les études postsecondaires les force à se chercher des emplois plus payants à l'extérieur.

Pour ce qui est du rapport possible entre le départ des jeunes et la crise des pêches, les jeunes y voient des conséquences, surtout lorsqu'un membre ou plus de la famille travaillent dans le secteur. Ils constatent également que la décroissance de l'industrie de la pêche peut entraîner une perte d'emplois dans d'autres domaines. Tout s'enchaîne : moins d'emplois, moins d'argent, donc moins de pouvoir de dépenser, ce qui signifie moins de revenus pour les entreprises des autres secteurs, qui, à leur tour, doivent supprimer des postes.

L'arrivée de nouvelles entreprises, comme l'usine de textile annoncée récemment, les préoccupe; ils se demandent si les emplois créés seront accordés aux gens de la Péninsule acadienne ou à des personnes que l'on fera venir de l'extérieur.

Préoccupations suscitées par la situation socio-économique dans la Péninsule acadienne
Leurs principales préoccupations concernant la situation socio-économique de la Péninsule acadienne sont la pauvreté de la région, le travail saisonnier, le manque d'initiatives et le haut taux d'analphabétisme. Ils sont aussi très préoccupés par le départ des gens vers l'extérieur pour trouver de l'emploi, le fait qu'il y a moins de jeunes, qu'il n'y a plus rien et que la région pourrait bientôt ressembler à une ville fantôme. Ce qui les inquiète, c'est le danger pour ceux qui doivent s'en aller de perdre leur langue, leur culture et leur identité. Qu'adviendra-t-il des générations futures, se demandent-ils? Une autre source d'inquiétude est le fait qu'on n'a pas encore trouvé les vraies solutions aux problèmes de la Péninsule acadienne, malgré qu'on semble en chercher depuis au moins une quinzaine d'années. Pour eux, l'éloignement des grands centres ne semble pas attirer les industries nécessaires pour relancer l'économie de la région.

Préoccupations des jeunes suscitées par la crise des pêches
La crise des pêches présente certaines préoccupations par rapport aux répercussions de celle-ci sur l'ensemble des autres secteurs, tel qu'il a été mentionné précédemment. De plus, ils sont d'avis que l'adaptation des gens de l'industrie de la pêche à d'autres domaines n'est pas évidente, d'autant plus que la pêche n'est pas l'unique facteur responsable de la situation socio-économique actuelle. Leur constat est que la plupart des secteurs d'activités économiques de la Péninsule acadienne sont saisonniers, donc avec un potentiel limité de création d'emplois. Ils croient aussi que la région n'a pas grand pouvoir politique pour faire changer les choses parce qu'on n'est pas assez nombreux.

Autres facteurs qui influencent la situation économique
Un autre facteur qui influence la situation économique est la dépendance à l'égard des programmes sociaux, tels que l'assurance-emploi et l'aide au revenu. Il en résulte que les gens ne sont pas intéressés à travailler à plein temps et se fient aux revenus de ces programmes pour combler le manque à gagner. Par contre, il y a des personnes à l'assurance-emploi qui sont « vaillantes », qui veulent travailler, qui ne sont peut-être pas formées pour un autre genre d'emploi, mais qui seraient prêtes à se recycler dans un autre domaine si la formation était offerte dans la région. Ils y voient donc une occasion de créer des centres qui formeraient les gens en fonction des emplois disponibles dans la région. De plus, ils croient qu'il est important de conserver les établissements postsecondaires existants dans la Péninsule acadienne, tels que l'Université de Moncton, campus de Shippagan.

Selon eux, les gens débrouillards devraient trouver des solutions et ne pas attendre que tout soit gratuit pour les mettre en application.

Évaluation de l'information, des ressources et des possibilités pour les jeunes dans la Péninsule acadienne
Les participants pensent qu'il existe suffisamment d'information, de ressources et de possibilités pour les jeunes dans la Péninsule acadienne. Ils affirment toutefois que les jeunes ne font pas toujours les efforts nécessaires et ne les utilisent pas assez. Ils déplorent le fait que les gouvernements abolissent trop souvent des programmes lorsque ceux-ci commencent à bien fonctionner. Ils voudraient que cela cesse car il s'agit souvent de possibilités et d'expériences très intéressantes pour les jeunes.

Évaluation de la qualité de vie et de la vitalité du milieu
En général, les jeunes estiment qu'ils ont une bonne qualité de vie. Ils apprécient le fait de vivre au bord de la mer, la qualité de l'air, le faible taux de criminalité, l'espace, le fait qu'il n'y a pas de guerre ni de désastres naturels, une plus grande liberté que dans les grandes villes, le fait qu'ils sont plus « relaxes », qu'ils peuvent choisir leurs amis, qu'il n'y a pas de mauvais groupes de gens (ex. : Hell's Angels), qu'il y a de la place pour tout le monde et pas de file d'attente aux activités et que le milieu est sécuritaire. Le fait qu'il n'y a pas beaucoup d'emplois vient gâcher ce beau portrait. Pour certains, la qualité de vie dépend du fait que tu sois riche ou pauvre. Selon eux, il existe un grand écart entre les deux, il n'y a pas de juste milieu.

Vivre dans un milieu rural quand on est jeune et Acadien
Les jeunes sont touchés de différentes façons par rapport à leur réalité de jeunes Acadiens vivant dans un milieu rural et isolé comme la Péninsule acadienne. Plusieurs sont d'avis que « c'est plate », qu'il n'y a pas beaucoup de choses à faire, les activités étant limitées, surtout pour certains groupes d'âges, spécialement le leur. Certains trouvent la situation très mauvaise, « bad vraiment », par rapport au manque de possibilités. D'autres disent préférer organiser leurs propres loisirs et activités.

Dans un milieu rural et isolé, tout le monde se connaît, donc il y a plus d'intimité entre les gens. Toutefois, cette situation a son revers de la médaille parce que tout le monde sait tout sur chacun. Il en découle très rapidement un phénomène social, « les préjugés », qui a un effet très négatif chez les jeunes par rapport à leur estime de soi. Selon eux, les jeunes qui commettent une erreur ou qui ne respectent pas l'ordre établi sont « étiquetés » sans qu'on leur ait même accordé une seconde chance. Par ailleurs, les jeunes accordent de l'importance à l'habillement. Pour plusieurs, il est facile de distinguer ceux qui ont les moyens de ceux qui en ont moins ou pas du tout par les vêtements qu'ils portent. Cela mène souvent à la création de « clans ». En ce qui concerne le mélange des jeunes provenant de classes sociales différentes, les opinions sont partagées à ce sujet; quelques-uns affirment que c'est possible, alors que d'autres sont d'avis contraire.

Perspectives d'avenir pour les jeunes dans la Péninsule acadienne
Les jeunes pensent-ils pouvoir se construire un avenir dans la Péninsule acadienne soit pour y étudier, y travailler et y vivre? Ici, les points de vue diffèrent, mais la majorité voit des possibilités à certaines conditions.

Pour ceux qui veulent vivre dans la Péninsule acadienne, les moyens d'y parvenir sont différents : l'un veut revenir après ses études et pense pouvoir y travailler et réussir! Un autre affirme que c'est possible parce qu'il existe des possibilités d'emploi intéressantes dans certains métiers; un autre participant y voit des occasions pour de nouvelles entreprises, donc la possibilité de créer sa propre entreprise; d'autres affirment pouvoir vivre dans la Péninsule acadienne à condition d'être créatif et de développer de nouvelles choses; certains pensent que c'est possible en ayant de l'aide gouvernementale pour développer de nouvelles idées d'entreprises; pour un autre jeune, il y a une demande pour certaines spécialisations et il y voit des possibilités intéressantes. D'autres sont d'avis que le coût de la vie étant proportionnel aux salaires de la région, il sera possible pour eux de vivre dans la Péninsule acadienne.

Un certain nombre de participants ne voient pas de possibilités d'avenir dans la Péninsule acadienne. Les raisons principales étant qu'il n'y a pas assez d'emplois, le choix est très limité par rapport aux spécialisations, les revenus ne sont pas assez élevés, surtout lorsqu'on est spécialisé (ex. : médecin), les établissements postsecondaires sont limités, il

n'y a pas assez de population pour commencer de nouvelles choses, surtout dans les domaines spécialisés.

Besoins des jeunes en matière de services et de ressources
Afin d'améliorer leur qualité de vie, d'étude et de travail dans la Péninsule acadienne, les jeunes aimeraient recevoir de la formation qui serait mieux adaptée à leurs besoins personnels. Ils estiment qu'il faut accroître les services dans le secteur touristique, entre autres au niveau des plages disponibles et des activités. Cela permettrait de garder les visiteurs plus longtemps dans la région, donc des retombées pour les commerces et pour les jeunes, de nouvelles possibilités d'emploi.

Les jeunes affirment que le message négatif véhiculé par rapport à la Péninsule (on est pauvre, on n'a rien) doit cesser. Il faut changer cette mentalité et adopter une attitude positive envers nous-mêmes et la région. Il faut aussi promouvoir une image positive de la Péninsule acadienne à l'extérieur. Ils font référence aux reportages dans les médias qui ont tendance à montrer uniquement le côté « misérabiliste » de la Péninsule acadienne, comme les manifestations, « alors qu'on n'est pas des arriérés et que nous avons des choses à montrer et à dire ».

Idées et solutions
Pour y arriver, les jeunes suggèrent qu'il faut attirer des investisseurs, des personnes qui ont de nouvelles idées, qui veulent développer et travailler. On pourrait se servir des éléments énoncés plus haut par rapport à la qualité de vie pour attirer des gens retraités qui ont de l'argent à venir s'installer dans la Péninsule acadienne. Ces personnes auront besoin de services au niveau des loisirs, des soins de santé, etc., ce qui entraînerait la création d'emplois et, par conséquent, inciterait les jeunes à demeurer dans la région.

Rôle des jeunes
- Poursuivre leurs études.
- Arrêter de décrocher.
- Rendre l'école plus intéressante.
- Être plus disciplinés.
- S'impliquer.
- Arrêter d'être victimes de préjugés.
- Être solidaires entre eux.
- Être consultés et libres d'exprimer leurs opinions.

Commentaires généraux sur la situation que vivent les jeunes dans la Péninsule acadienne
Les participants croient que les jeunes de moins de 16 ans devraient pouvoir obtenir du travail occasionnel afin de pouvoir combler certains besoins. La question des préjugés les préoccupe beaucoup. Ils pensent qu'il ne faut pas se fier aux apparences. Ce n'est pas parce qu'on est riche ou plus intelligent qu'on va nécessairement réussir dans la vie; bien

souvent, c'est le contraire qui se produit. L'important, c'est de vivre ce que l'on croit.

La discussion se termine avec le constat que l'estime de soi est basse chez plusieurs!

Groupe de discussion à la polyvalente W.-A.-Losier de Tracadie-Sheila

Douze jeunes ont participé à la discussion, soit six garçons et six filles de la 9e à la 12e année. La moyenne d'âge des participants est de 15,9 ans.

Départ des jeunes de la Péninsule acadienne relié à la crise des pêches et à la pauvreté
Pour ce groupe de participants, le phénomène du départ des jeunes de la Péninsule acadienne est relié à la pauvreté et à d'autres facteurs : le manque d'emplois bien payés et l'abus de plusieurs employeurs envers les jeunes sous-payés pour les tâches exigées. Cette situation ne leur permet pas de subvenir à leurs besoins primaires de façon convenable (logement, nourriture, vêtements). Les jeunes croient aussi que le manque d'activités, les préjugés défavorables envers eux et le manque de respect à leur égard sont d'autres raisons qui les poussent à s'en aller. Ils sont d'avis que les emplois sont plus diversifiés, plus spécialisés et mieux rémunérés ailleurs.

Préoccupations suscitées par la situation socio-économique dans la Péninsule acadienne
En ce qui concerne leurs préoccupations et leurs inquiétudes au sujet de la situation socio-économique de la Péninsule acadienne, les jeunes constatent qu'il est difficile de créer des entreprises viables dans la région parce que la population est peu nombreuse. Ils remarquent que les gens dépensent souvent leur argent à l'extérieur parce qu'il n'y a pas assez de choix dans la Péninsule acadienne. Cependant, ils sont conscients que cette pratique a des conséquences négatives sur l'économie de la Péninsule acadienne parce que le roulement de l'argent se fait à l'extérieur.

Ils sont aussi préoccupés par le fait que les salaires sont très bas et que la plupart des employeurs ne peuvent payer plus et qu'on est pris dans un cercle vicieux. Selon eux, les gouvernements font très peu d'efforts pour attirer les grosses industries et les convaincre de venir s'installer dans la Péninsule acadienne. Pour certains, la dépendance envers les programmes sociaux est un autre facteur qui n'aide pas l'économie de la région. Ils sont d'accord que certaines personnes n'ont parfois pas le choix que d'avoir recours à l'aide au revenu, mais ils pensent que plusieurs abusent du système. Les jeunes affirment entendre trop souvent des remarques du genre « cette année, je veux faire tant d'heures pour avoir mon chômage » et non « cette année, je veux gagner tant d'argent pour pouvoir me procurer telle ou telle chose, comme une voiture ou encore un voyage », etc. Ils ont l'impression que les gens veulent beaucoup de choses, mais qu'ils ne sont pas prêts à faire les efforts nécessaires pour les obtenir. Ils pensent aussi que plusieurs personnes ont pris l'habitude de compter sur l'assurance-emploi comme leur principal gagne-pain, et ce, après seulement quelques semaines de travail, ce qui ne les encourage pas à être créatifs et à foncer.

Préoccupations des jeunes suscitées par la crise des pêches
Pour ce qui est de la situation dans le secteur des pêches, les participants ont dit ne pas savoir ce qu'était la crise des pêches et ont plutôt demandé des explications à ce sujet. Pour eux, les pêches concernent les pêcheurs dans un monde qui se veut très fermé.

Autres facteurs qui influencent la situation économique
Le fait que la plupart du travail est saisonnier, et ce, dans le domaine des ressources naturelles comme la pêche, la tourbe, l'agriculture et la forêt, constitue un autre facteur qui influence la situation socio-économique de la Péninsule acadienne.

Évaluation de l'information, des ressources et des possibilités pour les jeunes dans la Péninsule acadienne
Les jeunes pensent qu'il n'y a pas assez d'information concernant les ressources et les possibilités qui leur sont destinées. Souvent, ils l'apprennent par la radio, le plus souvent par le bouche à oreille. D'après eux, le journal quotidien traite beaucoup de grands dossiers qui se passent ailleurs. Ils aimeraient en savoir davantage à propos des activités et des possibilités dans la région. Ils suggèrent que la Péninsule acadienne a besoin d'un outil d'information, d'un bulletin mensuel d'activités qui traiterait de tout ce qui se passe ici.

Évaluation de la qualité de vie et de la vitalité du milieu
Leur évaluation de la qualité de vie et de la vitalité du milieu diffère quelque peu. Plusieurs affirment qu'il n'y a pas assez d'activités pour eux dans la région. Cela les frustre au point de leur donner l'envie de s'en aller. Ils déplorent le fait que même la Maison des jeunes n'offre pas d'activités pouvant les intéresser.

D'autres disent apprécier la qualité de l'air, l'espace, la nature, une plus grande liberté et sécurité par rapport aux grandes villes. Ils reviennent cependant à la réalité qu'ils doivent plus souvent qu'autrement s'organiser en groupes et créer leurs propres activités. Étant donné que les services ne sont pas accessibles comme dans les plus grands centres (il n'y a pas d'épicerie à tous les coins de rue) et qu'il n'existe pas de transport en commun, il en coûte plus cher pour se déplacer. Comme plusieurs jeunes n'en ont pas les moyens, ils ne peuvent donc pas toujours profiter de ce qui se passe ou de ce qui existe dans la Péninsule acadienne, ce qui a comme conséquence de nuire à leur qualité de vie.

Vivre dans un milieu rural quand on est jeune et Acadien
Être un jeune Acadien et vivre dans un milieu rural isolé semble avoir un effet assez néfaste sur les jeunes qui ont pris part à la discussion. Comme tout le monde se connaît, il semble que cette situation a souvent une influence sur les possibilités qui s'offrent à eux. Si un jeune connaît quelqu'un d'influent ou si quelqu'un dans sa famille ou dans sa parenté occupe un poste important, ses chances d'obtenir un emploi sont meilleures. Certains pensent qu'il est presque impossible de réussir sans de tels contacts. Il est ici question de discrimination et de traitement inégal envers eux, selon « qui tu es, qui tu connais et qui tu fréquentes ».

Le groupe insiste sur l'importance accordée aux qu'en-dira-t-on et au bouche à oreille par le milieu. De cette façon, beaucoup de jeunes sont victimes de préjugés à cause de l'ampleur que peut prendre un incident isolé ou anodin. Lorsqu'un jeune est pointé du doigt par la société, il devient impossible pour lui de s'en sortir et il se sent vraiment rejeté. Comment peut-il espérer se trouver un emploi dans ces conditions? Le groupe est d'avis que le « monde » devrait se mêler de « ses affaires » et laisser les jeunes tranquilles.

Perspectives d'avenir pour les jeunes dans la Péninsule acadienne
La majorité des participants au groupe de discussion ne pensent pas pouvoir se construire un avenir dans la Péninsule acadienne. Les raisons invoquées sont que les frais d'études sont trop élevés et sont un empêchement à la poursuite des études. Comme certains domaines d'études et d'emplois ne sont pas offerts dans la Péninsule acadienne, ils n'ont donc pas d'autre choix que de partir. Le choix de cours étant plus nombreux, donc plus varié dans d'autres provinces, et ce, pour le même prix qu'ici, cela les incite à partir, d'autant plus qu'ils affirment avoir de meilleures chances d'obtenir un emploi suffisamment rémunérateur dès l'obtention d'un diplôme.

Besoins des jeunes en matière de services et de ressources
Par rapport aux services ou aux ressources nécessaires pour améliorer leur qualité de vie, d'études et de travail dans la Péninsule acadienne, la plupart des participants disent qu'il faut obtenir plus d'emplois spécifiquement pour les jeunes, surtout des emplois d'été. Ils suggèrent d'améliorer les conditions de travail et d'essayer de les adapter à la spécificité des jeunes, surtout lorsque ceux-ci travaillent à temps partiel pendant leurs études. Les heures devraient être plus flexibles, car la combinaison études-travail est souvent une cause de stress.

Quant aux études, il faut qu'elles soient plus accessibles, ce qui augmenterait le niveau de scolarisation dans la Péninsule. Ainsi, les gens dépendraient moins des emplois saisonniers qui demandent moins de formation et pourraient se trouver des emplois plus sûrs.

Les jeunes ont abordé le rôle des conseillers en orientation dans les écoles. Ils sont d'avis que ces derniers devraient être plus informés au sujet des possibilités en matière de formation et d'emploi. Ils critiquent la façon dont les conseillers en orientation semblent parfois vouloir les influencer concernant leur choix d'établissement postsecondaire ou même leur choix de carrière. Selon eux, les conseillers en orientation doivent être impartiaux quand ils leur donnent des conseils.

Le groupe souhaite la mise en place de programmes qui valoriseraient les études et stimuleraient ainsi les jeunes à poursuivre leurs études. Ils voient aussi la nécessité de créer des lieux de rencontre pour les jeunes dans les communautés afin de pouvoir y exercer des activités (ex. : « Skate Park »).

Idées et solutions
Les jeunes ont quelques idées de solutions qui pourraient améliorer la situation. Ils veulent que l'Université de Moncton, campus de Shippagan, offre plus de choix de cours complets. Actuellement, les possibilités d'y obtenir un baccalauréat sont très limitées étant donné que ce campus n'offre que les deux premières années du baccalauréat, et ce, dans quelques disciplines seulement. Le groupe suggère la création d'un fonds spécial d'aide à

l'éducation postsecondaire afin d'aider les jeunes de la Péninsule acadienne qui n'ont pas les moyens de poursuivre leurs études. Ils sont d'avis que la répartition des bourses d'études devrait être plus équitable, en ce sens qu'elles devraient aussi récompenser les efforts des jeunes pour réussir et non pas uniquement le rendement.

Rôle des jeunes

Selon les participants à la discussion, les jeunes peuvent jouer un certain rôle dans la recherche de solutions. D'abord, ils affirment que les jeunes doivent s'impliquer dans les groupes et dans des activités organisées; toutefois, ils pensent qu'il est très difficile pour un jeune de s'impliquer dans le but de faire changer les choses. Le phénomène des mentalités, du manque de confidentialité, à tous les niveaux, même chez les professionnels, les rend très méfiants. Plutôt que de se faire ridiculiser ou de se faire rejeter, ils préfèrent baisser les bras. C'est à l'école qu'ils croient avoir le plus de chance de jouer un rôle pour faire changer les choses. En s'impliquant d'abord personnellement, puis en incitant (« boostant ») les autres à participer, ils peuvent devenir des « catalyseurs ». Ils peuvent aussi jouer un rôle dans le développement d'activités spéciales à l'intention des jeunes en utilisant les ressources existantes dans la région, telle la nature. Enfin, ils réalisent qu'ils doivent cesser d'être passifs et d'attendre que d'autres fassent les choses ou prennent les décisions à leur place.

Commentaires généraux sur la situation que vivent les jeunes dans la Péninsule acadienne

Parmi les choses à ajouter concernant leur situation dans la Péninsule acadienne, la question de l'estime de soi a largement dominé. Selon eux, l'écart entre une haute et une mauvaise estime de soi est aussi important que celui qui existe entre les riches et les pauvres. Pour beaucoup de jeunes, il n'est pas facile d'élever son niveau d'estime de soi. Les possibilités de poursuivre son entraînement dans le domaine où l'on excelle sont très limitées (ex. : hockey, chanson). La jalousie envers ceux qui réussissent ou qui ont du talent cause beaucoup de tort. On tente souvent de les abaisser. Un autre facteur qui a un effet sur le degré d'estime de soi est celui de ne pas être accepté comme on est. Le phénomène des classes sociales est également ressorti, en ce sens qu'on y voit une distinction dans la façon dont les jeunes s'habillent.

Un autre phénomène qui les dérange est celui des « clans » qui empêche souvent les jeunes de s'impliquer dans certains domaines d'activités. Les « prep » (high class/classe favorisée) se sont trop souvent retrouvés au sein des conseils étudiants, d'où le manque d'intérêt chez de nombreux jeunes à participer dans les activités organisées par le conseil étudiant. Les jeunes affirment toutefois qu'il est très important qu'il y ait beaucoup d'activités à l'école auxquelles les jeunes sont intéressés à participer parce que c'est l'endroit où ils passent une grande partie de leur temps.

Groupe de discussion à la polyvalente Marie-Esther de Shippagan

Six jeunes ont participé à la discussion, soit trois garçons et trois filles de la 9e à la 11e année. La moyenne d'âge des participants est de 15,2 ans.

Départ des jeunes de la Péninsule acadienne relié à la crise des pêches et à la pauvreté
Les jeunes de cette région pensent que la crise des pêches est reliée à la situation actuelle. Pour ce qui est de la pauvreté, ils croient que la situation n'est pas trop grave et qu'elle n'est pas le principal facteur causant le départ des jeunes. Selon eux, les gens ont tendance à s'en aller parce qu'il n'y a pas d'emploi. Ils ajoutent qu'il n'y a pas d'emploi parce qu'il n'y a pas assez d'entreprises, qu'il n'y a pas assez d'entreprises parce qu'il n'y a pas assez de population et qu'on ne peut pas attirer de nouvelles personnes parce qu'il n'y a pas d'emploi. C'est un cercle vicieux, constatent-ils.

Préoccupations suscitées par la situation socio-économique dans la Péninsule acadienne
En ce qui concerne la situation socio-économique de la Péninsule acadienne, les jeunes sont préoccupés par le manque d'emplois et s'inquiètent de ce que l'avenir leur réserve. Ils aimeraient pouvoir vivre ici, mais ils ne veulent pas dépendre de l'assurance-emploi. Une autre préoccupation vient du fait que les ressources naturelles sont les principales sources d'emplois. Ces ressources diminuent et elles ne créent que des emplois saisonniers. Ce qui inquiète les jeunes, c'est qu'il ne semble pas y avoir de solutions de rechange lorsque les ressources seront complètement épuisées. Pour eux, cela signifie que les possibilités ne sont pas nombreuses dans la région.

Pour certains, la Péninsule est un trou. Il n'y a pas assez de population, pas assez d'initiatives pour lancer des entreprises. Ils remarquent que lorsqu'une personne ouvre un commerce et que ça semble bien aller, quelqu'un d'autre en ouvre un semblable pour lui couper l'herbe sous le pied.

Préoccupations des jeunes suscitées par la crise des pêches
Pour ce qui est de la crise des pêches, les participants sont très préoccupés par l'épuisement des stocks et s'inquiètent pour l'avenir de ce secteur.

Autres facteurs qui influencent la situation économique
Le manque de scolarisation et le manque de grosses industries sont d'autres facteurs qui influencent la situation socio-économique de la Péninsule acadienne. À cela s'ajoute la dépendance envers les programmes de l'assurance-emploi et de l'aide au revenu. Les jeunes sont d'avis qu'en se fiant à ces programmes, les gens n'ont pas eu à faire d'efforts pour se débrouiller. Ils conviennent que certaines personnes en ont vraiment besoin, mais qu'il y en a plusieurs qui en profitent trop. Maintenant que les règles d'admissibilité ont changé pour accéder à ces programmes, il est possible que cela puisse avoir des répercussions positives, en ce sens qu'il va falloir que les gens soient plus créatifs, qu'ils se forcent un peu à chercher des solutions et à en trouver.

Le vieillissement de la population est une autre source de préoccupation pour les participants, mais ils y voient une possibilité de création d'emplois dans le domaine de la santé.

Évaluation de l'information, des ressources et des possibilités pour les jeunes dans la Péninsule acadienne

Les jeunes considèrent qu'il y a suffisamment d'information et de ressources pour eux dans la Péninsule acadienne, surtout à l'école. Ils constatent qu'ils n'utilisent peut-être pas assez les services disponibles. D'autres avouent qu'ils n'iraient pas se confier à un psychologue s'ils avaient des problèmes. Ce sont plutôt les réseaux d'amis qui sont utilisés; c'est important pour eux d'avoir quelqu'un à qui se confier.

Évaluation de la qualité de vie et de la vitalité du milieu

En ce qui a trait à la qualité de vie et à la vitalité du milieu, les jeunes apprécient le fait de vivre dans un milieu tranquille, près de la mer, sécuritaire, la violence étant minime par rapport aux grandes villes et de jouir d'une plus grande liberté. Par contre, il n'y a pas beaucoup d'activités pour eux. Ils mentionnent tout de même l'accès à des clubs pour les moins de 19 ans, qu'on ne trouve pas dans les grands centres, même s'ils doivent voyager une demi-heure pour s'y rendre. La Maison des jeunes est un autre endroit, mais ils affirment ne pas la fréquenter souvent parce que ce n'est pas leur « gang ».

Vivre dans un milieu rural quand on est jeune et Acadien

Le fait d'être jeunes, Acadiens et de vivre dans un milieu rural et isolé a plusieurs répercussions d'après le groupe. D'abord, ils se disent fiers de leurs racines acadiennes et prêts à les défendre. D'autres trouvent ça « buzzant » que tout le monde se connaisse. Par contre, il y a consensus selon lequel les jeunes n'ont pas grand pouvoir, ils ne se sentent pas écoutés. Selon eux, les services sont discriminatoires envers les jeunes (ex. : appels non retournés).

Ils avouent qu'il existe des préjugés envers les jeunes de différentes « gangs » et de différentes régions. Plusieurs qualificatifs sont utilisés lorsqu'on parle de telle ou telle autre gang. Toutefois, ils affirment qu'il n'y a pas de guerre de « gang », comme dans d'autres régions; tout le monde se parle.

Les jeunes soutiennent qu'ils ont tous des préjugés, c'est-à-dire que tout le monde parle de tout le monde sans même le réaliser. Les conséquences de ce phénomène pour plusieurs, c'est d'avoir le sentiment d'être rejetés. Il y a des personnes qui peuvent être au-dessus de cela, mais nombreuses sont celles qui en sont incapables. À force de se sentir exclus, certains jeunes n'ont plus d'estime de soi. Il peut en résulter des événements dramatiques comme le suicide. Les jeunes affirment que la question du suicide est rarement abordée entre eux, surtout pas en groupe, ni à l'école ni en classe. Le seul endroit où on peut discuter de ce sujet est à l'intérieur du groupe d'entraide.

Selon les participants, il est très difficile de déceler des problèmes graves chez un jeune parce qu'il n'en parle pas. Il semble avoir un comportement normal et personne ne peut soupçonner que l'idée du suicide peut germer dans sa tête. C'est lorsqu'ils sont placés devant le fait accompli qu'ils le réalisent et cela les trouble énormément.

Ils croient que la situation de la Péninsule acadienne peut influencer de tels gestes, en ce sens qu'en entendant constamment parler des problèmes de la région, en plus d'avoir ses problèmes personnels, on finit par croire qu'on ne peut plus s'en sortir.

Perspectives d'avenir pour les jeunes dans la Péninsule acadienne
Le groupe a des opinions partagées concernant les possibilités de se construire un avenir dans la Péninsule acadienne. Pour certains, il n'en est pas question parce qu'ils entendent parler qu'il n'y a rien ou qu'il n'y a pas assez de choix. Un autre ne sait pas, mais il veut essayer, il aimerait pouvoir vivre dans la région. Pour d'autres, cela dépendra des portes qui vont s'ouvrir pour eux. S'ils reçoivent une offre intéressante ici, ou ailleurs, ils ne la refuseront pas.

Besoins des jeunes en matière de services et de ressources
Tous sont d'avis qu'il faudrait plus d'emplois, plus de lieux de formation et plus d'industries pour améliorer la qualité de vie, d'études et de travail dans la Péninsule acadienne.

Idées et solutions
Les jeunes affirment qu'il leur serait plus facile d'émettre leurs idées de solutions s'ils pouvaient se regrouper. La communication devient alors plus facile et les possibilités de trouver des consensus sont plus grandes. Pour eux, le fait de travailler en groupe pour chercher des solutions serait beaucoup plus motivant. Lorsqu'on est seul avec une idée, on ne sait pas si elle est valable ou réaliste, tandis qu'en groupe, on peut être plusieurs à partager la même vision.

Rôle des jeunes
Les jeunes doivent jouer un rôle dans la recherche de solutions parce qu'ils représentent l'avenir. Cependant, il n'est pas facile pour eux de se faire entendre et d'être écoutés. Tous sont d'avis qu'ils doivent être consultés pour les choses qui les concernent.

Commentaires généraux sur la situation que vivent les jeunes dans la Péninsule acadienne
Les participants souhaitent qu'il y ait un suivi au groupe de discussion auquel ils ont participé. Ils veulent que des actions concrètes soient prises afin que cette démarche ne soit pas seulement un exercice servant « à parler pour parler ».

Face à la situation dans la Péninsule acadienne, ils veulent savoir où s'informer et comment s'y prendre pour agir. Ils se sentent un peu démunis et impuissants devant l'ampleur de la tâche.

L'endettement après les études et l'incertitude par rapport à l'avenir et aux possibilités d'emploi les inquiètent beaucoup. Pour eux, l'éducation est très importante; c'est la base, mais ils constatent qu'elle n'est pas accessible à tous les jeunes.

Par rapport à la situation économique, ils remarquent le monopole que certaines compagnies ou corporations de la région veulent exercer. Pour eux, la concurrence peut être bonne, mais mauvaise à la fois pour les petites entreprises dans les petites localités, comme il en existe dans la région.

Groupe de discussion au Collège communautaire du Nouveau-Brunswick à l'Université de Moncton, campus de Shippagan

Neuf jeunes ont participé, soit sept garçons et deux filles. La moyenne d'âge du groupe est de 19,0 ans.

Départ des jeunes de la Péninsule acadienne relié à la crise des pêches et à la pauvreté
D'après ce groupe, le départ des jeunes de la Péninsule acadienne est relié autant à la crise des pêches qu'à la pauvreté. Ils pensent que ce phénomène est aussi relié à plusieurs facteurs, tels l'isolement, le manque d'emploi, les salaires peu élevés, l'absence de grosses compagnies et le manque de courage de la part des gens pour investir dans la région. De plus, ils estiment qu'il existe une tendance à se faire concurrence dans le même domaine, au lieu de démarrer une entreprise dans un domaine complémentaire, ce qui mène souvent à la fermeture d'entreprises.

Préoccupations des jeunes suscitées par la crise des pêches
En ce qui concerne la crise des pêches, plusieurs perçoivent la situation comme étant le résultat d'une mauvaise distribution de la richesse générée par cette industrie. Les commentaires émis par certains selon lesquels « les capitaines de bateaux ont le cash » veulent illustrer le fait qu'il y a seulement un petit groupe de personnes qui s'enrichissent dans ce secteur.

Autres facteurs qui influencent la situation économique
Quant aux autres facteurs pouvant influencer la situation socio-économique de la Péninsule acadienne, ils soulignent le manque d'aide aux étudiants et le peu de possibilités qui s'offrent à eux. Le manque d'emplois permanents est un facteur dominant selon eux. Ils expliquent qu'il est difficile d'atteindre un niveau de vie intéressant lorsque la plupart des emplois sont saisonniers et que l'on doit dépendre de l'assurance-emploi pour survivre le reste de l'année. De plus, le manque d'éducation ne permet pas à un bon nombre de personnes d'accéder à d'autres possibilités.

Les participants constatent que la combinaison du travail saisonnier et des programmes sociaux pour assurer leur gagne-pain a mené à une dépendance envers ce système, empêchant ainsi les gens de « bouger », de chercher autre chose de mieux. Ils remarquent également que nombreuses sont les personnes qui préfèrent vivre de l'aide au revenu plutôt que de travailler au salaire minimum parce que ça leur coûte moins cher.

Évaluation de l'information, des ressources et des possibilités pour les jeunes dans la Péninsule acadienne
Il existe suffisamment de ressources et d'information pour les jeunes; ce sont les possibilités qui manquent. En ce qui concerne les services, c'est au niveau de la qualité qu'il y a des lacunes. Les participants ont quelques critiques à l'endroit des services d'orientation. Selon eux, les jeunes ne sont pas toujours dirigés vers les voies qui les intéressent. De plus, ils ne croient pas qu'on les informe suffisamment au sujet des tendances et des débouchés au niveau des emplois.

Évaluation de la qualité de vie et de la vitalité du milieu
Les jeunes disent apprécier la Péninsule acadienne parce que c'est un endroit tranquille, une belle place sécuritaire, il y a de l'espace et on y respire de l'air pur.

Vivre dans un milieu rural quand on est jeune et Acadien
Pour ce groupe, le fait d'être jeunes et de vivre dans un milieu isolé cause des inconvénients et des conséquences. D'abord, cela exige beaucoup de déplacements vers l'extérieur pour accéder à des services qui sont offerts dans les grands centres.

Il y a peu de choses à faire, quoiqu'on bénéficie de plus de liberté (il n'y a pas de couvre-feu comme dans certaines grandes villes). Certains affirment qu'il y a plus d'activités pour les jeunes dans la Péninsule que dans certains grands centres. Pour la plupart, les activités se font en « gang » et souvent à l'extérieur de la région. Ils disent devoir créer leurs propres loisirs.

Ils ont parlé du phénomène des classes sociales qui existe dans leur milieu d'études, mais qui est beaucoup moins évident ou important qu'à la polyvalente. Au Collège, ils se sentent plus au même niveau.

Toutefois, la Péninsule acadienne étant un petit milieu, tout le monde se connaît, ce qui laisse beaucoup de place aux préjugés. Les participants affirment qu'il faut faire attention à ses gestes, qu'il faut toujours plaire et ne pas aller à l'encontre de la mentalité de la région, car on court le risque d'être exclu. Lorsque cette situation se produit, les jeunes ont tendance à se replier sur eux-mêmes, ce qui résulte en une perte de l'estime de soi.

La difficulté à obtenir un emploi est une autre des conséquences qu'implique le fait de vivre dans un petit milieu. Selon eux, il faut connaître quelqu'un d'important ou être de la parenté pour accéder à un emploi.

Perspectives d'avenir pour les jeunes dans la Péninsule acadienne
Plusieurs répondants pensent ne pas pouvoir demeurer dans la Péninsule. Pourtant, s'ils obtenaient un emploi payant, ils y vivraient parce qu'ils aiment l'endroit à cause de sa tranquillité. D'autres veulent partir vers les grands centres, où il y a plus de perspectives d'avenir.

Certains voient des possibilités dans la venue de la nouvelle usine de textile qui va exiger de la formation technologique pour certains postes.

Besoins des jeunes en matière de services et de ressources
Pour améliorer leur qualité de vie, d'études et de travail comme jeunes, un bon nombre de participants revendiquent un meilleur accès à des prêts pour leur permettre de poursuivre

leurs études. De plus, ils veulent que le système d'allocation des bourses d'études soit plus équitable. Selon eux, il faudrait d'autres grosses usines comme celle qui doit bientôt s'installer dans la Péninsule acadienne. Ils ont besoin d'emplois qui exigent de la formation spécialisée puisque cela aurait pour effet de motiver les jeunes à poursuivre leurs études. Ils sont d'avis qu'il faut créer des emplois bien rémunérés pour encourager les gens à sortir de leur dépendance envers les programmes sociaux et à demeurer dans la région.

this should be italics

Idées et solutions

Pour y arriver, il faut donner la formation nécessaire aux gens. Beaucoup de personnes ont quitté la Péninsule avec une bonne formation, mais ceux qui sont restés en ont peu ou pas assez. Cela signifie qu'il faut créer plus de places au Collège communautaire afin que ceux qui ont besoin de formation y aient accès.

Ils voient d'un bon oeil la création d'un collège communautaire dans la Péninsule acadienne, mais ils croient qu'il va falloir mettre de côté les esprits de clocher qui existent parmi les dirigeants, pour que l'établissement soit centralisé et bien équipé. Ils craignent que le morcellement nuise à son développement. Ils ont émis le commentaire selon lequel « l'éducation à distance n'est pas bonne ».

Rôle des jeunes

Quant au rôle qu'ils ont à jouer dans ces situations, les jeunes pensent qu'ils peuvent aider à changer les mentalités en commençant eux-mêmes, petit à petit, à montrer l'exemple.

Ils veulent être consultés en groupe. Ils constatent qu'il est plus facile de trouver des solutions et de se concerter en groupe. Un exercice comme celui auquel ils ont participé dans ce projet les intéresse.

Commentaires généraux sur la situation que vivent les jeunes dans la Péninsule acadienne

Parmi les autres points à ajouter, la question du suicide chez les jeunes a été abordée. Ils disent en parler lorsque la situation se produit, mais que cela ne change rien. C'est un sujet qui fait peur, donc on préfère ne pas y penser et ne pas en parler. Ils affirment ne pas comprendre pourquoi de tels drames existent.

Ils attribuent ce phénomène au manque de respect envers les autres. Il en résulte une baisse dans l'estime de soi jusqu'au point où quelqu'un ne voit pas la possibilité de s'en sortir. Les jeunes suggèrent qu'on fasse témoigner des personnes qui ont tenté se suicider et qui s'en sont sorties, dans le but de sensibiliser les jeunes et de les aider à en parler. D'autres participants ont parlé d'un autre effet du rejet par leurs pairs, celui qui amène les jeunes à tuer, comme on l'a vu au Colorado. Sauf un participant, tous s'opposent à l'utilisation de tels moyens. Cela les a amenés à soulever un autre phénomène, celui de la tolérance qui se transforme parfois en intolérance et qui peut mener à des gestes irréparables.

Groupe de discussion a l'Université de Moncton, campus de Shippagan

Quatre jeunes ont participé à la discussion, soit trois garçons et une fille. La moyenne d'âge du groupe est de 18,7 ans.

Départ des jeunes de la Péninsule acadienne relié à la crise des pêches et à la pauvreté
Ce groupe est d'avis que le départ des jeunes de la Péninsule acadienne est relié autant à la pauvreté qu'à la crise des pêches : « l'un ne vient pas sans l'autre ». La pêche étant une industrie importante pour la région, la crise qui sévit dans ce secteur a des conséquences.

La particularité de l'Université de Moncton, campus de Shippagan, où on n'y offre que les deux premières années de certains baccalauréats, est une des raisons du départ des jeunes. Lorsqu'ils quittent la région pour terminer leurs études, les chances qu'ils reviennent sont minces parce qu'ils s'intègrent dans un autre réseau social et bien souvent ils trouvent un emploi. Les avantages d'étudier dans une grande ville sont nombreux, ne serait-ce que pour le système de transport. Ils font ressortir le fait qu'à l'Université de Moncton, campus de Shippagan, il n'y a pas les services nécessaires pour soutenir l'infrastructure. Ils ressentent l'isolement de l'établissement.

Préoccupations suscitées par la situation socio-économique dans la Péninsule acadienne
Quant à leurs préoccupations face à la situation socio-économique de la Péninsule acadienne, ils constatent que ceux qui pourraient faire bouger l'économie investissent ailleurs. Selon eux, personne n'investit dans la Péninsule parce qu'il n'y a rien dans lequel investir et il n'y a rien dans lequel investir parce que personne n'investit : on revient toujours au cercle vicieux.

Une particularité propre à la région, croient-ils, c'est que les pêcheurs qui sont parmi les personnes les plus riches de la Péninsule acadienne n'ont pas ou peu d'instruction. Ils pensent que c'est l'une des raisons pour lesquelles ils n'investissent pas leur argent dans la région pour faire rouler l'économie.

Préoccupations des jeunes suscitées par la crise des pêches
Un autre constat qui les préoccupe, c'est l'exportation des ressources naturelles de la région pour les faire transformer, ce qui signifie que le profit immédiat importe plus que le développement à long terme. D'autres sources de préoccupations sont le manque d'emplois à temps plein du fait que la grande majorité des emplois sont saisonniers, les salaires peu élevés et l'habitude des gens de travailler en fonction de l'assurance-emploi.

Autres facteurs qui influencent la situation économique
Les participants ont identifié d'autres facteurs qui, selon eux, influencent la situation socio-économique de la Péninsule acadienne. Le manque de main-d'oeuvre qualifiée et le manque d'emplois spécialisés qui causent le départ des jeunes diplômés vers les grandes villes parce qu'il y a plus de possibilités et qu'ils ont des dettes, entre autres. Par ailleurs,

ils remarquent que le salaire minimum n'encourage pas les gens à travailler et qu'ils ont plutôt tendance à dépendre de l'assurance-emploi ou de l'aide au revenu. Quant à ceux qui travaillent au salaire minimum, ils ne peuvent pas faire rouler l'économie parce qu'ils ont à peine l'argent nécessaire pour subvenir à leurs besoins essentiels. Cette situation encourage le travail au noir; même si c'est illégal, les gens n'ont souvent pas d'autres choix pour joindre les deux bouts.

Cependant, ils voient des possibilités d'emploi avec la retraite des « baby boomers ». Toutefois, ils sont convaincus que les entrepreneurs devront offrir des salaires intéressants pour les non-cadres s'ils veulent attirer les jeunes.

Un autre facteur qui influence la situation socio-économique est l'hésitation des gens à se lancer en affaires parce qu'ils doivent assumer tous les risques, y compris celui qu'il y a moins de population, donc un volume de vente réduit et celui de devoir vendre leurs produits à un prix plus élevé qu'ailleurs pour rentabiliser leur entreprise. Ils soulignent également que les gens ont tendance à ouvrir un commerce semblable à celui qui réussit, soit pour lui couper l'herbe sous le pied, soit par crainte qu'il s'enrichisse ou qu'il soit meilleur qu'eux. Il ne semble pas y avoir d'idées innovatrices.

Évaluation de l'information, des ressources et des possibilités pour les jeunes dans la Péninsule acadienne

Il y a très peu de ressources et de possibilités pour les jeunes de la Péninsule acadienne, selon le groupe.

Évaluation de la qualité de vie et de la vitalité du milieu

Pour ce qui est de la qualité et de la vitalité du milieu, les jeunes affirment qu'il y a peu d'activités parce que la population n'est pas assez nombreuse pour les rentabiliser. De plus, les gens n'ont pas les moyens de sortir, ils vivent tout simplement. Ils disent apprécier la qualité et la sécurité du milieu, quoiqu'il soit moins sécuritaire pour les filles que pour les garçons.

Vivre dans un milieu rural quand on est jeune et Acadien

Le fait de connaître tout le monde comporte certains avantages, selon eux, mais à condition d'être dans la bonne voie. Ceux qui sont à la limite ou qui sont marginaux, par rapport à l'ensemble, sont discriminés à cause des préjugés. Les jeunes déplorent aussi le manque de services, tels les magasins, ce qui les amène à se tourner vers l'extérieur pour leurs achats, surtout les vêtements.

Perspectives d'avenir pour les jeunes dans la Péninsule acadienne

Pour ce qui est des possibilités d'avenir pour eux dans la Péninsule acadienne, ils n'en voient pas beaucoup. Le fait que le campus de Shippagan n'offre pas de cours de quatre ans les oblige à terminer leurs études ailleurs, où on leur offre de bons emplois.

Besoins des jeunes en matière de services et de ressources
Afin d'améliorer la qualité de vie, d'études et de travail dans la Péninsule acadienne, les participants ont émis quelques idées. D'abord, ils pensent que le succès de la campagne de recrutement de l'Université de Moncton, campus de Shippagan, devrait servir d'argument pour offrir plus de cours de quatre ans. Selon eux, un seul programme de quatre ans vaudrait mieux pour l'établissement que quatre cours de deux ans parce que les jeunes obtiendraient leur diplôme universitaire dans la région. Ils accueillent favorablement l'instauration d'un nouveau baccalauréat en gestion de l'information à l'niversité de Moncton, campus de Shippagan. Avec un tel diplôme, les jeunes pourront obtenir un emploi tout en demeurant dans la Péninsule acadienne.

Idées et solutions
Pour en arriver à des solutions par rapport aux problèmes et aux constats énoncés dans cet exercice, le groupe suggère d'appuyer les personnes qui dépendent des programmes sociaux pour les aider à sortir de ce système qui leur enlève tout esprit d'initiative et qui leur fait perdre leur estime de soi.

Ils voient l'importance de former les travailleurs pour qu'ils deviennent des professionnels dans leur métier. De plus, ils sont d'avis qu'une campagne de valorisation de la Péninsule acadienne doit être mise en marche afin de changer en attitude positive l'atmosphère négative qui plane dans la région. Cela pourrait avoir un effet positif non seulement sur les gens de la région, mais aussi sur les touristes.

Rôle des jeunes
Les jeunes pensent qu'ils ont un rôle à jouer pour faire changer les mentalités. Selon eux, la seule façon de changer les mentalités, c'est le changement de génération. Étant plus instruits, ils auront plus d'initiatives, ils auront appris à penser et à développer une vision différente et plus élargie. Ils croient cependant qu'il va falloir de l'aide de l'extérieur pour changer la situation de façon concrète.

Ils croient que le rôle des jeunes pourrait être plus important si on instaurait un programme dans les écoles à compter de la 7^{e} année, l'objectif étant de leur inculquer des valeurs par rapport au développement de la région. Ils sont d'avis que le changement de mentalité s'effectuerait plus rapidement.

Commentaires généraux sur la situation que vivent les jeunes dans la Péninsule acadienne
Par rapport à la situation que vivent les jeunes dans la Péninsule acadienne, la question des différences entre les classes sociales a été discutée. D'après leur expérience, les différences sont moins importantes au niveau universitaire qu'à la polyvalente. On respecte mieux les opinions de chacun, quoiqu'il existe tout de même « certains groupes sélects ». Ils constatent aussi la mentalité qui veut que le Collège communautaire soit inférieur à l'Université. Ils font la remarque qu'au niveau secondaire, il y a un manque de valorisation et d'encadrement pour les jeunes qui sont doués pour les travaux manuels.

Enfin, ils sont préoccupés par le manque d'accessibilité pour tous à des études postsecondaires. Il y a urgence à régler ce problème, concluent-ils.

ANNEXE G

QUESTIONNAIRE À L'INTENTION DES JEUNES DE LA PÉNINSULE ACADIENNE

Le Centre de Bénévolat de la Péninsule Acadienne effectue une recherche sur la situation des jeunes de la Péninsule acadienne en vue d'identifier des stratégies et des solutions pour travailler avec les jeunes afin d'améliorer leur qualité de vie et leur santé.
Si tu es un jeune âgé entre 13 et 21 ans de la Péninsule acadienne,
merci de remplir le présent questionnaire.

(Tu n'as pas besoin d'indiquer ton nom. Toutes les réponses seront traitées confidentiellement.)

1. Quel âge as-tu? (Cocher la case appropriée.)

13 ans	00	14 ans	03	15 ans	10	16 ans	10	17 ans	07
18 ans	09	19 ans	08	20 ans	04	21 ans	01		

2. Sexe (Cocher la case appropriée.)

Masculin 28 Féminin 24

3. Niveau de scolarité (Cocher le dernier niveau atteint ou celui auquel tu es inscrit.)

00 Moins d'une 8e année (préciser l'année)
32 Moins d'une 12e année (préciser l'année) 8e (1) 9e (10) 10e (5) 11e (8) 12e (6)
00 Diplôme d'études secondaires
20 Études postsecondaires
Nombre d'années complétées : 1re (10) 2e (04)
Diplôme recherché (préciser le domaine) : Médecine, psychologie, archéologie, mécanique, informatique, réseautique, secrétariat médical ou juridique, informatique de gestion, sciences infirmières, administration des affaires.

4. Lieu de résidence

Nom de la localité
Bas-Caraquet (3) Bertrand (1) Brantville (1) Burnsville (1) Caraquet (6) Inkerman (2) Lamèque (2) Paquetville (5) Pointe-des-Robichaud (1) Pokemouche (1) Pont-LaFrance (1) Pont-Landry (1) Shippagan (12) Saint-Isidore (1) Saint-Léolin (1) Sainte-Marie-Saint-Raphäel (2) Saint-Sauveur (1) Tracadie-Sheila (6)

Où demeures-tu? (Cocher la case appropriée.)

41	Chez tes parents	00	Avec conjoint et/ou enfant.s
06	En appartement	00	En chambre
05	Autre (préciser) : Tuteurs, grands-parents, familles d'accueil		

5. Origine

Es-tu né dans la Péninsule acadienne? (Cocher la case appropriée.)

Oui 41 Non 11 Ne sais pas 00

Sinon, à quel endroit?

Bathurst, N.-B. (2) Miramichi, N.-B. (2) Niagara Falls, Ont. (1) Calgary, Alb. (1) Moncton, N.-B. (1) Port-Cartier, Qc (1) Saint-Sauveur, N.-B. (1) Windsor, Ont. (1)

6. Langue

Ta langue maternelle? (Cocher la case appropriée.)

01 Anglais 51 Français 00 Autre (préciser)

Parles-tu le français? (Cocher toutes les cases appropriées.)

- à la maison :	Oui 52	Non 00
- à l'école :	Oui 52	Non 00
- au travail :	Oui 52	Non 00
- avec tes amis :	Oui 52	Non 01
- dans tes loisirs :	Oui 52	Non 02
- partout :	Oui 45	Non 07

Es-tu fier d'être un Acadien?

Oui 47 No 00 Pas certain 05

Pourquoi?

Fier de sa langue et de sa culture, de ce qu'on est (6); sentiment d'appartenance (5); notion de peuple distinct (5); Fête du 15 août; important de garder ses racines; on est des survivants (6); endroit paisible où il fait bon vivre; peuple simple et honnête; belle culture; gens accueillants et chaleureux; le monde BUZZ sur nous; coutumes de nos ancêtres; faisons valoir nos droits; a des sentiments partagés; pas toujours fier de l'image que l'on projette de nous; pas toujours débrouillards; n'est pas Acadien, commence à s'intégrer.

7. Situation familiale et personnelle (Cocher toutes les cases appropriées.)

Es-tu?

50 Célibataire 00 Marié 02 Vivant avec conjoint 00 Séparé/Divorcé

Nombre d'enfants (si tu en as) _____
Âge des enfants (si tu en as) _____
Tes enfants sont-ils à ta charge? 00 Oui 00 Non 00 En partie

Tes parents sont-ils?
33 Mariés 10 Séparés/Divorcés 05 Vivant en couple
04 Famille monoparentale 00 Autre (préciser)

8. Revenu personnel et familial (Cocher toutes les cases appropriées.)

Ta source principale de revenu
39 Parents et famille 00 Emploi à temps plein 21 Emploi à temps partiel
12 Bourse ou prêt d'études 01 Assurance-emploi 02 Aide au revenu
01 Autre (préciser) : Chèque d'enfant (allocation familiale)

Ton revenu personnel par année (Cocher une seule case.)
36 Moins de 5 000 $ 08 Entre 5 000 $ et 9 999 $ 01 Entre 10 000 $ et 14 999 $
00 Entre 15 000 $ et 19 999 $ 00 Entre 20 000 $ et 29 999 $ 00 30 000 $ et plus

La source principale de revenu de ta famille (Cocher une seule case.)
37 Emploi à temps plein 03 Emploi saisonnier 03 Emploi à temps partiel
03 Sans emploi 00 Assurance-emploi 02 Aide au revenu
03 Autre (préciser) : Pension de vieillesse et allocation familiale; travailleur autonome (contrats)

Le revenu de ta famille par année (Cocher une seule case.)
01 Moins de 5 000 $ 00 Entre 5 000 $ et 9 999 $ 00 Entre 10 000 $ et 14 999 $
01 Entre 15 000 $ et 19 999 $ 05 Entre 20 000 $ et 29 999 $ 19 30 000 $ et plus
23 Ne sais pas

9. Conditions de travail (À remplir par ceux qui ont déjà occupé un emploi.)

As-tu déjà occupé ou occupes-tu maintenant un emploi? (Cocher toutes les cases appropriées.)
08 À temps plein 10 Saisonnier 32 À temps partiel

Quels genres d'emplois?
Usine de poisson (3); caissier (7); gardienne d'enfants (3); serveuse de restaurant (4); monitrice de camp d'été (2); « bus boy » (3); pompiste (4); journalier (2); instructeur de natation (1); technicien de laboratoire (1); réceptionniste d'hôtel (1); usine de textile (1); représentant des ventes (2); centre d'accès Internet (1); livreur pour restaurant (1); entraîneur de tennis (1); ménagère dans foyer pour personnes âgées (1); livreur de circulaires (1); cantine mobile (1); association étudiante (1); emploi d'été pour étudiants (1); commis (1); résidence pour personnes à besoins spéciaux (1).

Où est/était l'emploi? (Cocher une seule case.)
38 Dans la Péninsule acadienne 03 Ailleurs

Étais-tu ou es-tu satisfait des conditions de travail offertes à ton ou à tes emploi.s? (Cocher une seule case.)
Oui 30 Non 05 Pas certain 06

Pourquoi?
Position inconfortable pour travailler; mal payé pour le travail effectué; bon patron; bon salaire (6); plaisir avec personnes âgées; trop de travail et de responsabilités pour peu d'argent; trop d'heures supplémentaires, pas assez d'heures de repos; respectée; aime son travail; près de la maison (3); bonnes conditions; sous-payé; trop de stress; bonne atmosphère; bon travail; cela dépend des employeurs; patrons chialeurs (2); sexisme; bon pour la région; horaire qui me convient; salaires et avantages (congés, assurances, etc.); respecté; bonne communication; pas de pauses.

10. Intérêt pour le travail (À remplir par ceux qui n'ont pas d'emploi.)

Pour quelles raisons es-tu sans travail? (Cocher toutes les cases appropriées.)

06 Trop jeune	02 Choix personnel	00 Choix familial
22 Aux études	05 Pas trouvé d'emploi	01 Manque d'expérience
00 Faible scolarité	00 Manque de formation	00 Pas de moyen de transport

01 Autre (préciser) : Fermeture de l'usine

Es-tu intéressé à avoir un emploi en ce moment? (Cocher une seule case.)
Oui 19 Non 11 Pas certain 02

Pourquoi?
Pour avoir mon propre argent, mon argent de poche (8); pour payer mes études et mes besoins personnels (3); n'a plus d'argent; pour l'expérience; aime servir les gens; les jeunes ont le droit d'avoir de l'argent à dépenser; trop occupé à ses études qui sont une priorité (8); a une vie personnelle bien remplie.

Si oui, genre d'emploi recherché? (Cocher toutes les cases appropriées.)
06 À temps plein 15 À temps partiel

Dans quels domaines?
Mécanique; n'importe quel domaine (3); informatique (5); musique; restauration; affaires municipales; tourisme; serveuse de bar licencié; administration; tout sauf vidangeur.

11. Intérêt pour les études

Es-tu intéressé à poursuivre tes études? (Cocher une seule case.)
Oui 48 00 Non Pas certain 04

Pourquoi?
Pour avoir un emploi (11); pour obtenir un diplôme et m'assurer un bon futur; pour réaliser mon rêve; pour réussir dans la vie (3); pour avoir un emploi stable et un bon salaire; ai besoin d'un diplôme pour faire carrière; pour recevoir une formation professionnelle; préparer mon avenir; pour devenir quelqu'un, être heureux; coûte trop cher; pour ne pas dépendre de l'assurance-emploi; pour ne plus me casser la tête.

Quel niveau d'études voudrais-tu atteindre? (Cocher toutes les cases appropriées.)
14 12e année 24 Diplôme d'études collégiales 00 Diplôme d'études générales
15 Baccalauréat 13 Maîtrise / doctorat 3 Diplôme d'une école de métiers

Dans quel domaine?
Éducation; aviation; ingénierie; psychologie (3); médecine (4); soins de santé; secrétariat médical; mécanique; machinerie; océanologie; archéologie; coiffure; haute cuisine; bioéthique (2); informatique (11); réseautique; technologie des affaires; sciences; tourisme; biologie; secrétariat; sciences infirmières; administration des affaires (4); marketing; pharmacologie.

Pourquoi?
Domaine d'intérêt (15); rêve à réaliser (3); domaine d'avenir (4); expérience enrichissante menant à une carrière (2); pour réussir dans la vie (4); pour aller loin dans la vie; aime écouter et aider les gens (2); aime l'ordinateur; bons débouchés; pour vivre à l'aise; pour avoir son propre commerce (2).

Où penses-tu poursuivre tes études? (Cocher une seule case.)
10 Dans la Péninsule acadienne 33 Ailleurs 08 Ne sais pas encore

Pourquoi?
Cours non offert dans la Péninsule acadienne (16); meilleure qualité ailleurs (3); pas de bon endroit pour étudier ici; bourses d'études accessibles ailleurs; rien par ici; pour changer d'air; plus spécialisé et plus de débouchés pour les jeunes ailleurs; cours disponible ici; près de sa famille; avenir dans le domaine dans la Péninsule acadienne; veut vivre dans la Péninsule acadienne; meilleures notes ici.

12. Occupations personnelles

Quels sont tes loisirs préférés?
Lecture (12); ordinateur (09); activités, sorties avec amis (7); musique (7); sorties au club (5); promenade en voiture (4); patins à roues alignées (5); télévision (6); sports (24); rire, avoir du

plaisir; relaxer; jouer aux cartes; jeux de société; dessin (2); cinéma (3); jeux vidéo; « chatter »; danse (2); pêche; bateau; écrire; études.

Fais-tu du sport ou de l'activité physique? (Cocher une seule case.)
Oui, régulièrement 28 À l'occasion 20 Non, pas souvent 04

Quels genres de sports ou d'activités?
Gym (3); badminton (4); ballon panier (3); marche (6); soccer (5); bicyclette (4); natation (4); ballon volant (3); base-ball (3); course à pied (3); exercice (3); billard (3); hockey (2); planche à neige (2); planche à voile; ski nautique; ringuette; ski de fond; tennis (2); culturisme (3); « tae bo » (2); karaté; handball; football; canotage; ski alpin; golfe; entraînement cardiovasculaire.

Es-tu impliqué dans des groupes ou des comités? (Cocher une seule case.)
Oui 20 Non 32

Si oui, dans quoi?
Conseil étudiant (4); comité d'entraide (2); radio étudiante (2); album souvenir; président de comité; concertation-jeunesse; sénat académique; comité des bourses et programmes; journal étudiant; génie en herbe; président de classe; équipe de hockey; entraîneur équipe de jeunes; comité des finissants; club de natation; groupe de quilles; comité salle de billard.

Pourquoi?
Aime cela, pour expérience nouvelle; important de s'impliquer (6); pour parler au monde (3); aime faire rire; pour faire jouer de la bonne musique; intérêt pour la photo; pour passer le temps; intéressant, c'est sa vie, en mange; apprend beaucoup; se fait plein de contacts; pour le leadership; aime aider et écouter les gens.

13. Réseau social

As-tu des amis? (Cocher une seule case.)
Oui, beaucoup 47 Quelques-uns 05 Non, pas vraiment 00

As-tu quelqu'un à qui tu peux parler de tout, te confier quand tu as des problèmes? (Cocher une seule case.)
Oui 51 Non 01 Pas certain 00

Qui? (Cocher toutes les cases appropriées.)
Amis 46 Famille 31 Ressources du milieu 01 Professionnels 03
Autre (préciser) 00

14. Habitudes de vie

Considères-tu que tu as une bonne alimentation? (Cocher une seule case.)
Oui 33 Non 09 Pas certain 10

Pourquoi?
Parents y voient à la maison (3); mange de façon équilibrée (5); ne saute jamais de repas; en bonne santé; fais attention à ce que je mange; j'ai les moyens de me payer de la bonne nourriture; la bonne alimentation en priorité à la maison; pour me garder en forme; mange peu de légumes; la famille n'a pas les moyens de s'acheter des fruits; mange du « junk food »; mange gras; ne mange pas tous les aliments nutritifs essentiels.

Combien de repas prends-tu par jour?
deux repas (7); trois repas (33); quatre repas (7); cinq repas (2)

Est-ce que tu fumes? (Cocher une seule case.)
Oui 12 Non 38 Refuse de répondre 00

Si oui, combien de cigarettes par jour?
2 (1); 5 à 6 (1); 6 à 7 (1); 8 à 10 (1); 10 (1); 10 à 15 (2); 12 (2); un paquet (1)

Pourquoi?
Par habitude (6); ça « relaxe » (2); ne peut s'en passer; c'est bon (2); ne sait pas; ne peut arrêter; essaie d'arrêter (2); stress; se trouve con.

Consommes-tu de l'alcool?
Oui 40 Non 10 Refuse de répondre 00

Si oui, à quelle fréquence?
À l'occasion 35 Régulièrement 01 Socialement 05

Consommes-tu ou as-tu déjà consommé des drogues autres que la cigarette? (Cocher une seule case.) Oui 23 Non 28 Refuse de répondre 01

Si oui, quelle sorte de drogue?
Marijuana (8); pot (10); haschisch (12); cannabis (1); drogues douces (1); Benize (wake-up) (1); acide (1); psylifiline (1).

À quelle fréquence?
À l'occasion 12 Régulièrement 01 Socialement 06

Prends-tu des médicaments? (Cocher une seule case.)
Oui 13 Non 38 Refuse de répondre 01

Si oui, quelle sorte de médicaments?
Antibiotique; pour l'asthme; contraceptifs; pour la glande thyroïde; Stelnalite; Ritalin; Réactine contre les allergies; Aspirine; Midol.

À quelle fréquence? À l'occasion 05 De façon continue 08

Souffres-tu d'une maladie ou dois-tu vivre avec un handicap?
Oui 07 Non 45 Refuse de répondre 00

Si oui, quel genre de maladie/de handicap?
Asthme (2); hypothyroïdie; myopie; psoriasis; veine du cerveau trop petite, souffre d'évanouissement et de perte de mémoire.

As-tu déjà été chez le médecin ou reçu d'autres soins médicaux?
Oui 46 Non 04 Refuse de répondre 01

Si oui, pour quelles raisons?
Pneumonie (3); grippe (6); fractures (4); opération (4); intoxication à l'alcool (2); mononucléose (2); amygdalites (3); blessures graves (2); asthme (3); allergies; problèmes de la glande thyroïde; problèmes de dos; examen annuel; croyait être enceinte; saignements de nez durant l'enfance.

As-tu déjà eu des relations sexuelles? (Cocher une seule case.)
Oui 31 Non 16 Refuse de répondre 04

Si oui, nombre de partenaires? Un seul (13) Entre deux et cinq (14) Plus de cinq (04)

Te protèges-tu? (Cocher une seule case.)
Oui 24 Non 03 Parfois 04 Refuse de répondre 01

Si oui, comment?
Pilule contraceptive (10); condoms (18); diaphragme (1); piqûre que prend petite amie (1); plusieurs façons (1).

15. Intérêt à demeurer dans la Péninsule acadienne

Aimes-tu vivre dans la Péninsule acadienne? (Cocher une seule case.)
Oui 32 Non 09 Pas certain 11

Pour quelles raisons? (Cocher toutes les cases appropriées.)

39	Milieu tranquille	15	C'est plate par ici
33	Beaucoup d'espace	16	Manque d'activités et d'action
34	Près de la mer	10	Trop isolé

33	La beauté de la nature	17	Loin des grandes villes
27	Environnement agréable	08	Milieu trop renfermé
27	Pureté de l'air	18	Peu de possibilités
24	Milieu sécuritaire	23	Pas d'emplois
34	Réseau d'amis	16	Pas d'endroits pour jeunes
30	Liens avec famille	14	Mentalités trop étroites
17	Activités intéressantes	07	Esprit de clocher
06	Économie acceptable	14	Situation socio-économique difficile
19	Tout le monde se connaît	08	On regarde seulement pour soi-même
13	Bons services disponibles	02	M'éloigner de la famille ou des amis
10	Ressources satisfaisantes	10	Voir autre chose
01	Autre (préciser) :	13	Besoin d'aller à l'aventure ailleurs
	Nouvelle expérience	11	Manque d'aide pour les jeunes

Connais-tu des jeunes qui ont quitté la Péninsule acadienne? (Cocher une seule case.)
Oui 51 Non 01

Pourquoi penses-tu qu'ils sont partis? (Cocher toutes les cases appropriées.)

39	Pour études	19	Déménagement
41	Obtenu un emploi à l'extérieur	20	Écoeurés par ici
12	Voir autre chose	22	Vivre une expérience nouvelle
37	Chercher un emploi	12	Sortir du milieu familial
01	S'éloigner du cercle d'amis	07	Pour s'en sortir
18	Il n'y avait rien pour lui/elle par ici	22	Voler de ses propres ailes
06	Rencontré l'amour venu d'ailleurs	08	N'avaient pas le choix
00	Autre (préciser)		

16. Préoccupations face au milieu de vie

As-tu déjà discuté de la situation sociale et économique de la Péninsule acadienne avec quelqu'un?
Oui 35 Non 17

Si oui, avec qui?
Parents/famille 25 Amis 19 À l'école 19 Ressources du milieu 03
Autre (préciser) : Groupe de concertation (1); groupe de discussion (2).

À quelle fréquence? À l'occasion 21 Régulièrement 10

Qu'est-ce qui te préoccupe le plus?
Pas d'emplois (16); le manque de respect envers les jeunes; salaires insuffisants pour payer les factures et faire vivre une famille; le trou noir; il n'y a rien pour les jeunes; le départ des penseurs et des spécialistes; l'emploi saisonnier; le manque d'argent; les finances; situation économique difficile; les pauvres et la pauvreté; l'avenir; le manque d'éducation; le chômage.

17. Commentaires

As-tu d'autres commentaires à faire sur ta situation ou sur la situation des jeunes en général dans la Péninsule acadienne?

- Il n'y a pas beaucoup d'emplois, d'où la raison principale du départ des jeunes; les emplois diversifiés sont ailleurs.
- La situation économique est difficile, il n'y a pas d'avenir ici.
- Pas assez d'efforts consacrés aux jeunes, tant pour arrêter leur exode que pour mettre en place des activités pour eux.
- Choix limité par rapport à leur avenir; les parents n'ont pas les moyens de les envoyer aux études et le gouvernement les laisse de côté.
- Les études sont longues et coûtent cher.
- Les jeunes ont tendance à quitter la Péninsule acadienne vers le Québec et ailleurs parce qu'il y a beaucoup plus d'activités, d'attractions et d'emplois.
- Pas assez de débouchés et les emplois sont mal rémunérés.
- Situation difficile, surtout pour les francophones qui veulent s'en sortir ailleurs.
- Pas assez de travail bien payé pour faire sa vie dans la Péninsule acadienne.
- Situation économique difficile pour les jeunes, trop axée sur les pêches.
- Désolé de voir les jeunes partir pour étudier et se faire récupérer ailleurs : on a besoin d'industries nouvelles et sources d'emplois.
- Manque d'activités pour les adolescents, et les élus municipaux ne pensent pas aux jeunes.
- Besoin de plus de lieux de rencontre destinés aux jeunes pour des loisirs et des discussions.
- Les jeunes n'ont pas suffisamment le droit d'exprimer leurs opinions.
- Existence de préjugés envers les jeunes à la recherche de travail.
- Difficulté pour un jeune de se faire recruter sans expérience (comment peut-il prendre de l'expérience si personne ne lui accorde une chance?).
- L'emploi est rare pour les jeunes et les salaires sont trop bas.

(Merci d'avoir pris le temps de participer à notre recherche!)